

Stiftung Hans Arp und  
Sophie Taeuber-Arp e.V.  
D - 53424 Remagen

Inw.-Nr. M 7A 5836

31

112

pour paraître en avril :

hans arp  
le siège de l'air  
poèmes 1915-1945  
avec huit duo-dessins  
par arp et tauëber-arp  
et un avant-propos  
par alain gheerbrant  
collection le quadrangle  
vrille paris 1946

*un volume 16 x 21 de 144 pages sous couverture  
rempliee ornée d'un dessin de l'auteur  
à souscrire aux éditions Pro Francia  
40 rue François 1<sup>er</sup> paris 8<sup>e</sup>*

---

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

ARP

Le Siège de l'air

collection le quadrangle  
(vrille)

Remplir la formule du verso et retourner aux éditions  
Pro Francia, 40, rue François 1<sup>er</sup>, Paris (8<sup>e</sup>).

*Voir au verso.*

L'édition originale sur vélin blanc supérieur sera tirée à  
900 exemplaires numérotés de 1 à 900. . . . à 250 fr.

Il sera tiré en outre, sous couverture spéciale :

15 exemplaires sur grand papier pur chiffon à la forme des  
papeteries du Marais, comprenant un papier déchiré et  
une eau-forte originale, signés de Hans Arp, numérotés  
de I à XV. . . . . à 2.000 fr.

Il sera joint à ces exemplaires 1 épreuve sur chine à  
grandes marges et une épreuve sur japon de l'eau-forte.

75 exemplaires sur papier vélin pur fil à la forme des pape-  
teries de Bellegarde, comprenant une eau-forte originale  
signée de Hans Arp, numérotés de XVI à XC. à 800 fr.

*(Prix à la souscription)*

Je déclare souscrire à :

..... exemplaires sur papier pur chiffon du marais à . . . . 2.000 fr.  
..... exemplaires sur papier pur fil de Bellegarde à . . . . 800 fr.  
..... exemplaires sur vélin blanc à . . . . . 250 fr.

Je vous règle ci-joint le montant de ma souscription.

*Signature :*

JEAN ARP

# LE SIÈGE DE L'AIR

POÉSIES COMPLÈTES - 1915-1945

8 duo-dessins par ARP et TAEUBER-ARP

Avant-propos par Alain GHEERBRANT

70 exemplaires sur *Bellegarde* . . . . . 800 fr.  
 900 exemplaires sur *velin blanc supérieur* . . . . . 250 fr.

A travers une vie de recherche entièrement placée sous le signe de la poésie, du groupe Dada de Zürich au groupe surréaliste de Paris et enfin à l'art concret, l'œuvre écrite de Arp a évolué parallèlement à son œuvre plastique, et, loin d'être une sorte de journal de bord de la perpétuelle exploration qu'est celle-ci, elle constitue bien par elle-même une recherche authentique et dont chaque pas en avant marque une nouvelle découverte.

Né à Strasbourg en 1887, c'est à Paris, en 1904, que Arp prit son premier contact avec l'art moderne. En 1909, il se fixe en Suisse. Obsédé par un besoin grandissant d'absolu et de perfection, la recherche d'un art dépouillé de tout dynamisme individuel le conduit à fonder à Zürich en 1915 le premier groupe Dada, avec Hugo Ball, Janco et Tristan Tzara. On sait quelle fut l'activité de ce groupe, sa résonance à Paris et ailleurs. C'est par la magnifique révolte verbale de cette époque que s'ouvre ce livre en des vers dont la portée divinatoire peut prouver aujourd'hui clairement que ce jeu n'en était pas un.

De la laine pure des brebis monte la ronde et noire étoile de la mort qui  
 déchaine des hilarités énormes.

Les étoiles agonisent dans leurs volières

Les portes du monde s'ouvrent et se ferment avec fracas

le temps se transforme en poupée de cire  
 sans arrêt le surnéant tire sur l'œuf de l'harmonie

(1915. **Chair de rêve.**)

Autour de 1925 se situe ce que les historiens appelleront la période surréaliste de Arp. A cette date, il s'installe définitivement à Meudon, avec sa compagne, le peintre abstrait Sophie Taeuber. Le **Premier Manifeste** d'André Breton vient de paraître. La **Révolution surréaliste** publie ses premiers numéros. La poésie automatique

et les frottages, nouvellement découverts par Max Ernst, explorent l'inconscient poétique de la matière. D'autre part, Mondrian, Kandinsky, Paul Klee, sont en pleine découverte. Arp, dont le nom s'est imposé particulièrement depuis les bois gravés dont il illustrait en 1920 **Cinéma calendrier du cœur abstrait maison** de Tristan Tzara, aux uns apporte la rigueur d'un purisme que son œuvre plastique par la suite ne démentira jamais, aux autres un des premiers et des plus authentiques témoignages du merveilleux contemporain. Le conflit de ces deux tendances majeures de l'avant garde de notre époque qu'allaient être le surréalisme et l'art abstrait est déjà présent en toutes ses œuvres. Des deux, Arp pouvait être un champion, mais il lui fallait pour cela choisir, donc atteindre à l'unicité de son inspiration. Aussi une seule solution lui apparut : concilier les deux tendances, forger de leur synthèse un art nouveau. C'est ce qu'il fit en 1930, inaugurant l'**Art Concret**. De cette époque datent la majeure partie des poèmes de ce volume, écrits à Meudon dans les dix dernières années de l'entre-deux guerres, alors que Arp, après avoir mené à sa plus parfaite expression le **relief**, qu'il avait découvert en 1923, arrivait à la sculpture proprement dite : si, dans le domaine de l'expression plastique, il se signalait en 1935 par la fameuse **concrétion humaine**, il est à signaler qu'en 1933 paraissait le recueil **Konkretion** qui allait être la base de tout un art nouveau dans les pays nordiques, en 1937 et 1938 **Taches dans le vide** et **Sciure de Gammes** qui tous deux comptent parmi les plus admirables textes du surréalisme à sa maturité. Tous ces poèmes, maintes fois remaniés, figurent dans ce volume. En 1941 enfin, Arp, réfugié à Grasse, publiait **Poèmes sans prénoms**. Le livre était illustré par Sophie Taeuber-Arp; c'est dans le même esprit qu'ont été choisis, pour accompagner les poèmes du **Siège de l'air**, des dessins dus à la collaboration de Arp et de sa femme.

Cette œuvre, par sa concision et la pureté de son écriture, comme par la densité de son contenu, s'avère bien être une des plus significatives de notre époque, et c'est pourquoi nous avons eu à cœur, tout en donnant à sa diffusion une ampleur digne de son importance, d'introduire par elle cette collection destinée à réunir les témoignages les plus marquants de la recherche poétique contemporaine.

A. G.

A paraître dans la même collection :

*Sous presse :*

Georges BATAILLE . . . . .	<b>L'ALLELUIAH</b>
Hans BELLMER . . . . .	<b>LES JEUX DE LA POUPÉE</b>

*En préparation :*

Benjamin PERET . . . . .	<b>CHICHEN ITZA</b>
Jean ARP. . . . .	<b>TIBIIS CANERE</b>

**ÉDITIONS PRO FRANCIA**  
40, Rue François I<sup>er</sup>, Paris (8<sup>e</sup>)

de ce volume, le premier de la collection le quadrangle, publiée sous la direction d'alain gheerbrant, il a été tiré 1.000 exemplaires ainsi répartis :

30 exemplaires sur vélin pur chiffon du marais, contenant une gravure de arp en deux épreuves sur chine et sur japon et un papier déchiré original, dont 15 exemplaires nominatifs réservés aux amis de l'auteur, signés et numérotés de i à xv et 15 exemplaires numérotés de xvi à xxx  
70 exemplaires sur vélin pur chiffon de bellegarde, contenant la gravure de l'auteur, numérotés de xxxi a c

900 exemplaires sur vélin blanc supérieur, numérotés de 1 à 900  
il a été tiré en outre 100 exemplaires hors commerce dont 20 exemplaires de collaborateurs et 80 destinés à la presse justifiés respectivement h.c. et s.p.

ce tirage constitue l'édition originale du siège de l'air

exemplaire n° 256

par arp et tauber-arp

et un avant-propos

par alain gheerbrant

collection le quadrangle

ville paris 1946





arp

le siège de l'air

poèmes 1915-1945

avec huit duo-dessins

par arp et taeuber-arp

et un avant-propos

par alain gheerbrant

collection le quadrangle

vrille paris 1946



## Creux comme un œuf.

Dans un gant d'air, la matière la plus subtile de l'univers organise ses métamorphoses. A la pointe extrême de l'une, l'homme, barricadé dans le raisonnable, tente vainement de se défendre contre la vérité du mouvement perpétuel qui, autour de lui, monte comme un océan et, précisant peu à peu sa force, à petits coups de vagues dont la fréquence s'accélère, démolit les fruits de ses plus laborieux travaux.

Telle était bien la situation lorsqu'à Zurich, en 1915, s'en alarmèrent quelques hommes qui des quatre vents venaient, résolu dans le détail de leur vie à refuser l'horreur stupide, l'horreur navrante, l'horreur stérile.

Cette faillite du raisonnable, cette banqueroute du penseur, depuis les marches d'Alsace l'œil bleu-clair de Arp l'avait déjà diagnostiqué. Résolument, Arp enfourcha dada, assurant sur l'œil droit de Tzara le monocle à cordon de soie noire.

Commença la valse du raisonnable.

Commença la vraie guerre, la terreur incivile. Arp est sur la brèche : il jongle avec les maisons, avec les pierres, avec les tables et les chaises. Et, peu à peu, au fur et à mesure que son orchestre se fournit, voici que de ce jeu quelque chose se dégage — comme dans l'éprouvette du nihilisme pur — lentement précipitent des cristaux annonciateurs d'un cycle nouveau de réactions, amorce d'une nouvelle chimie. Ainsi s'organise l'esprit révolutionnaire : ainsi, par la dialectique de la démolition, se forme une conscience nouvelle.

A Paris, Breton et Soupault découvrent l'écriture automatique. Naît le mouvement surréaliste auquel Arp participe tout naturellement. De cette époque commencent ses recherches les plus décisives. Bientôt il écrira, en allemand, la première version du **siège de l'air**, le plus violent de ses poèmes, le plus agressif, celui où une fois pour toutes il codifie la démarche

de son accession à la liberté totale. Sur cette pierre d'assise s'élaborera toute son œuvre.

Chaque groupe nouveau depuis, pressentant l'importance de cette œuvre, essaiera de la réclamer. Arp, jamais, ne refuse ces étiquettes qui, comme des mousses à une sphère de pierre, se collent à lui sans pouvoir le freiner, ni même changer de si peu que ce soit la direction de son mouvement, tandis qu'il dévale les couloirs de l'air, attentif seulement à son juste délire. Ainsi, il est surréaliste, il est sculpteur, il est amoureux, il est abstrait — et qualifie lui-même ses abstractions de concrètes. Peut-on reprocher au vent d'être indépendant, lorsqu'il détruit toutes les constructions vétustes, tous les arbres morts, lorsqu'il décuple l'ardeur de tous les feux naissants.

Tout poème de Arp est une vérité **animée à son gré**, pourrait dire Marcel Duchamp : à l'intérieur de toute vérité en effet — et c'est peut-être là un des points fondamentaux de ce qu'il nous enseigne — un nombre rigoureux de composants peuvent se déplacer selon leur harmonie propre, chaque fois changeant ce qui tridimensionnellement apparaît comme cette vérité, et qui, à un stade de vision supérieur, n'est qu'une des multiples formes contenues par son possible. C'est là, entre autres, nous semble-t-il, tout le secret de ses **papiers déchirés** qui sont eux aussi des poèmes, avec ceci de particulier que chaque strophe, apparemment, détruit la précédente : le temps, sagement s'est couché sous le pas de la conscience investigatrice du poète.

Pour fouiller cet au-delà du raisonnable et prouver l'inexistence de l'impossible par quoi les prêtres de l'homme cartésien le lui interdisaient, Arp comme tout chercheur convaincu éprouve sur lui-même sa méthode de provocation : il se fait pieuvre et retournant sa tête continue de vivre — le miracle se fait si bien qu'il cesse d'être miracle. Au vide il offre son lacis de nerfs, veinules, artérioles. A qui le veut, si tant est que quelqu'un habite cet inconnu, il offre les ramifications précises de son appareil sensitif et expressif. L'univers répond :

les pierres sont des entrailles

Bravo!

s'écrie Arp, et il a bien raison : il suffisait donc d'ouvrir la porte, de provoquer le vide; rien n'y légitimait ces bornes auxquelles l'homme raisonnable avait astreint sa conscience.

S'ouvrit donc la plus féconde des périodes dont pas un instant ne s'est passé sans que Arp ne transcrive, par ses sculptures, ses dessins ou ses poèmes, quelque-une de ces métamorphoses où l'univers situe son vrai visage, multiple et insituable.

Cette gymnastique du poète, si difficile d'apparence à ceux qui se la refusent, est finalement la plus simple. Elle n'exige qu'une éthique de la souplesse, que cette passivité absolue de la feuille qui dessine le vent, de l'eau qui dessine la terre. Elle est proprement naturelle. Ainsi les poèmes de Arp peuvent être tous valables, valables jusqu'à la plus brutale évidence, parce qu'en toute situation **fabuleuse**, il est **à son aise**. Il dit que l'homme est un tout petit point, que la pierre a plus de cheveux, plus de têtes, plus de maisons, et plus d'oiseaux que lui, et que cela est bien. Et le septième jour, il s'assied, pour déchirer le dessin et en recoller les morceaux, autrement, afin d'obtenir une **autre vérité**, car dans l'in vraisemblable seul résident ses certitudes.

Au subjectivisme de l'homme, Arp a substitué le subjectivisme du monde. La conscience, par lui, devient un gant subtil **au siège de l'air**.

**Creux comme un œuf.**

Savoir au delà d'apprendre

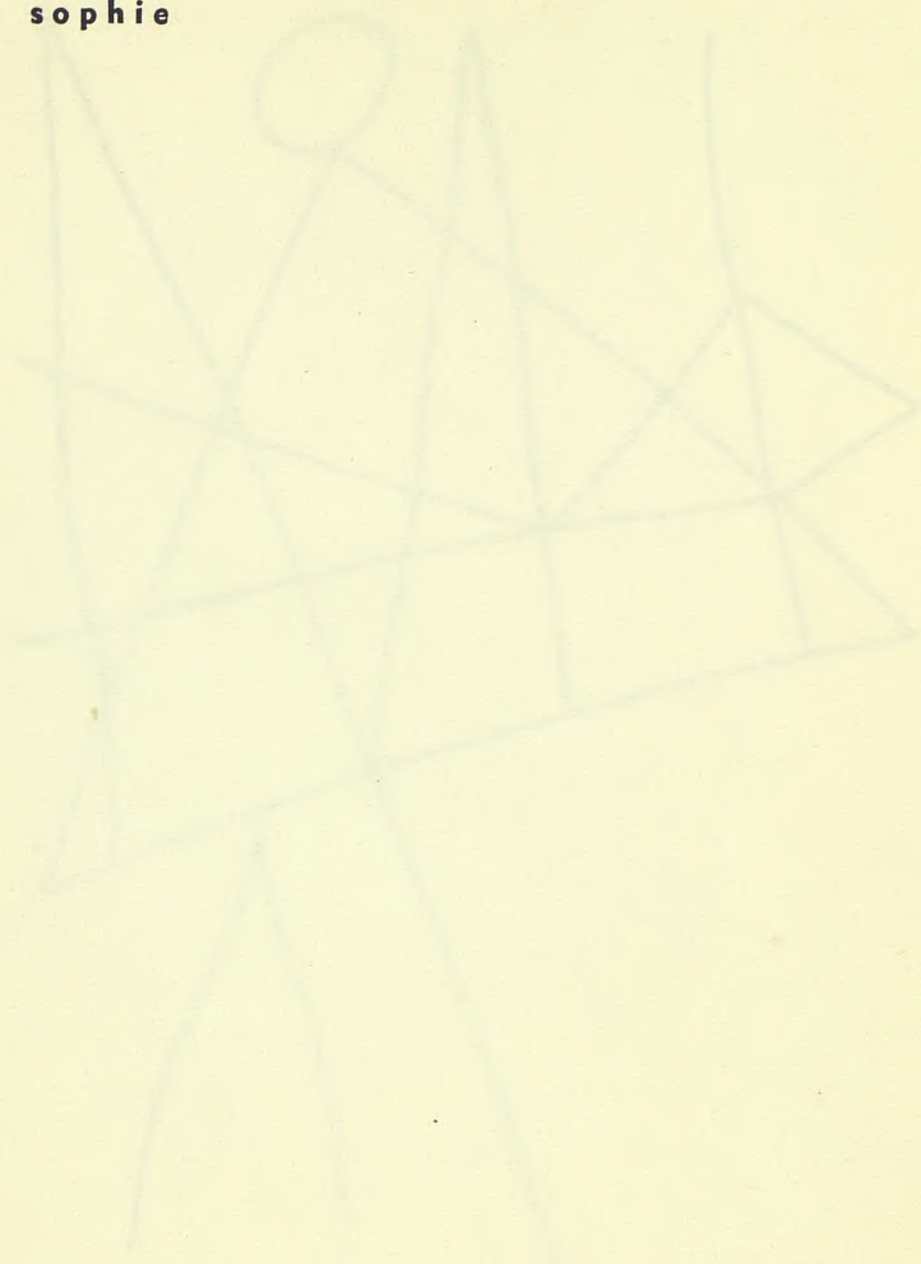
Savoir, et apprendre au milieu comme une groseille

**Mangez ce livre et jetez-vous dans l'air.**

alain gheerbrant, paris, décembre 1945.

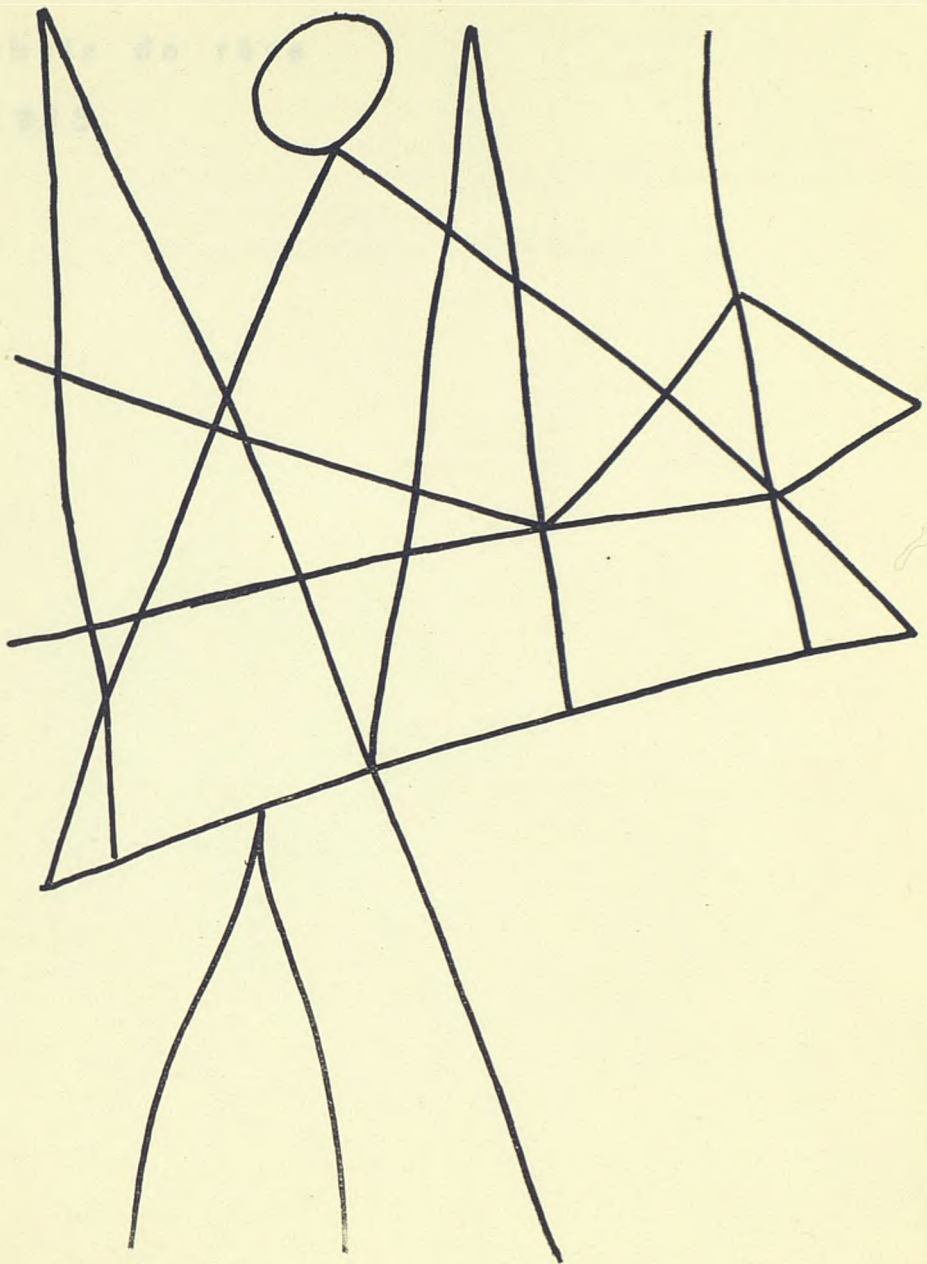


**à sophie**











**chair de rêve**

**1915**



autour des alouettes spongieuses pullule le ciel rocailleux  
les bateaux basculent dans leurs fauteuils à bascule  
les griffes tiennent des haltères de verre  
les morts se réveillent sous leurs globes  
de la laine pure des brebis monte la ronde et noire étoile de la mort qui  
déchaîne des hilarités énormes  
des gouttières des étoiles coulent des flots de vin

il pond ses œufs zigzagés dans les moulins de moustaches mouchetées  
il pêche à la momie et ce qui navigue plus au sud navigue à son propre  
compte et sous sa propre responsabilité  
s'il vient à parler c'est la grande table de multiplication  
à son derrière traînent des kilomètres d'épreuves d'imprimerie  
dans ses genoux tournent des roues géantes bleues  
sa vessie natatoire est bordée de cloches  
ses ouies sont de diamant  
ses yeux sont de résine  
ses excréments sentent le lait des concubines et la morve de lune  
sa barbe ruisselle de salade de dragon  
il porte un plastron de méduses luisantes  
il se nomme votre bien affectionné serpent de birma

les aventuriers aux fausses barbes ferrées de diamant neigeaient sur  
l'estrade au moyen de peaux de baleines gonflées  
les serpents à sonnettes se déroulèrent de leur bobine  
en bordure de la mort s'avançaient les yeux des jeunes étoiles  
après la flagellation des jeux du soleil l'âne dansait sur des goulots de  
bouteille  
lorsque la cascade eut poussé trois fois le cri du coq la tapisserie blêmit  
jusqu'au sang et la matrice du marin éclata  
les écrins montèrent des profondeurs et firent étalage de leurs ancres  
la mer enfin risqua l'évanouissement des compas amers

les oiseaux de nuit portent des lanternes allumées dans la charpente de  
leurs yeux  
ils conduisent des spectres délicats et dirigent des voitures à fines veines  
la voiture noire est attelée à la montagne  
la cloche noire est attelée à la montagne  
les morts traînent des troncs et des scies vers le mâle  
des goîtres visqueux abattent les moissons sur les aires de fer  
les anges atterrissent dans des corbeilles d'air  
les poissons prennent leur bâton de pèlerin et dans des étoiles roulent  
vers la sortie



les séraphins et les chérubins montent et descendent sans cesse et sans  
savoir pourquoi les échafaudages blancs  
les créatures des nuages marchent sur des boules de coton elles tamisent  
de la braise dans les lits, elles lancent des javelots aux bosses emplu-  
mées et entassent des pierres sur les poteaux indicateurs de corne  
les morts passés à la chaux attendent dans les fauteuils d'ombre claquent  
des mains et aboient

les étoiles perdent leurs pistils  
les muscles des étoiles se déchirent en deux  
les étoiles agonisent dans leurs volières  
les étoiles se fendent et crachent des attrapes

les princes sans os coulent comme de la pâte autour des roues de minuit  
la géante à la tête de fer et aux faux mollets quitte sa huche de diamant  
et pose sa colonne d'affichage sur sa tête

les portes du monde s'ouvrent et se ferment avec fracas  
le temps se transforme en poupée de cire  
sans arrêt le surnéant tire sur l'œuf de l'harmonie

bien que la lune soit accrochée face à moi comme un miroir l'ange qui est  
dans mon œil me fait mal  
les graines s'entr'ouvrent sur les tables et si tu frappes aux plantes les  
fleurs éclosent  
les lions avec des arrosoirs pleins de diamants entre leurs griffes succombent  
devant leurs guérites  
les guides portent des tabliers de bois  
les oiseaux portent des souliers de bois  
les oiseaux sont pleins d'échos  
de leurs petits cœurs roulent leurs œufs sans cesse  
leurs sommets supportent le mât du ciel  
leurs semelles reposent sur les flammes en marche  
si la chaîne de neige se brise ils invoquent dieu  
si la roue du ciel descend leurs sabots marchent sur des graines noires

les rois coiffent leurs forêts brandissent leurs oiseaux grisés et vont aux  
thermes à cheval sur leurs cannes de fer  
les bêtes en croissance dansent sur des cothurnes de verre  
les arbres se font leurs oiseaux sur mesure  
les oiseaux flagellés perdent leur sang sous la colonnade

des fouets claquent et des montagnes descendent les ombres bien peignées  
des bergers  
des œufs noirs et des grelots de fous tombent des arbres  
des orages des grosses caisses et des tambours saillissent les oreilles de l'âne  
des ailes frôlent les fleurs  
des sources bougent dans les yeux des sangliers

les animaux rieurs moussent par dessus les pots de fer  
les nuages pressent des animaux hors des grains et des pierres

les sabots nus sur les pierres se tiennent tranquilles parmi les branches et  
les arêtes

les sabots figés immobiles supportent des ornements chauds mais égale-  
ment figés immobiles

les sabots sont nus comme les pierres  
les pierres sont vieilles

l'horloge des pierres marche lentement

des ramures percent les globes de neige  
sur les chaises les rois galopent dans les montagnes et prêchent le cor  
d'hiver

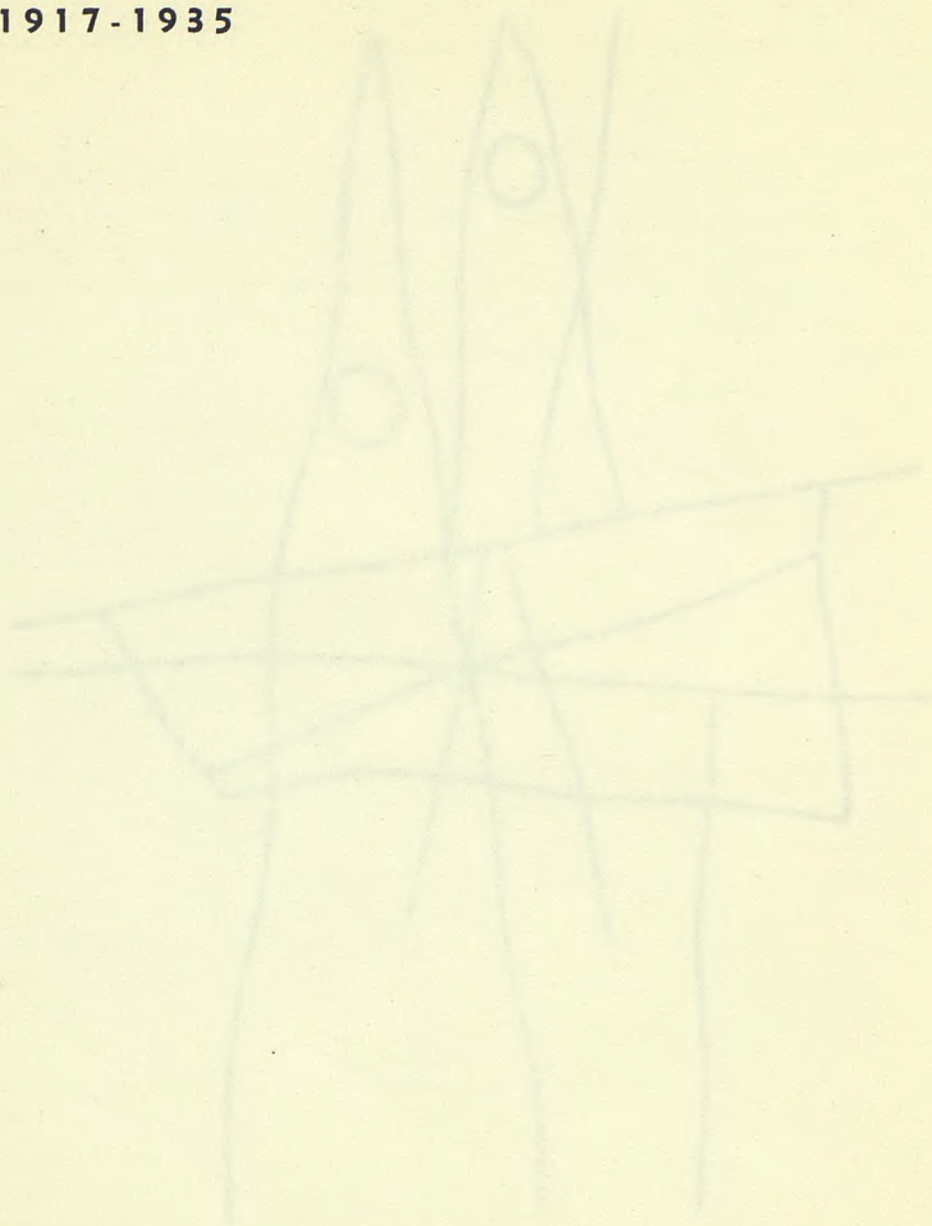
baissez les ponts de paille

forgez les lettres de fer

dans la bouteille de glace gèlent les tourterelles

la toison de neige se couvre de mine de plomb  
le bouquet de lumière blanche reluit comme de la craie  
l'ange de mousse roucoule  
et les tuiles et les papillons folâtent  
et les étoiles balancent dans leurs anneaux  
et les fleurs secouent leurs chaînes  
et les princesses chantent dans leurs pots  
qui est-ce qui part sur des petits doigts et des ailes à la poursuite des  
vents du matin

1917-1935







# Le chapeau

Le chapeau a l'air sec

On dirait une langue d'ours

Un jour

Il était si

Il n'avait son fait

de l'air et de l'humidité

de l'air et de l'humidité

de l'air et de l'humidité

de l'air et de l'humidité

de l'air et de l'humidité

de l'air et de l'humidité

de l'air et de l'humidité

de l'air et de l'humidité

de l'air et de l'humidité

de l'air et de l'humidité

de l'air et de l'humidité

de l'air et de l'humidité

de l'air et de l'humidité

de l'air et de l'humidité

de l'air et de l'humidité

de l'air et de l'humidité

de l'air et de l'humidité

de l'air et de l'humidité

de l'air et de l'humidité

de l'air et de l'humidité

de l'air et de l'humidité

de l'air et de l'humidité

de l'air et de l'humidité

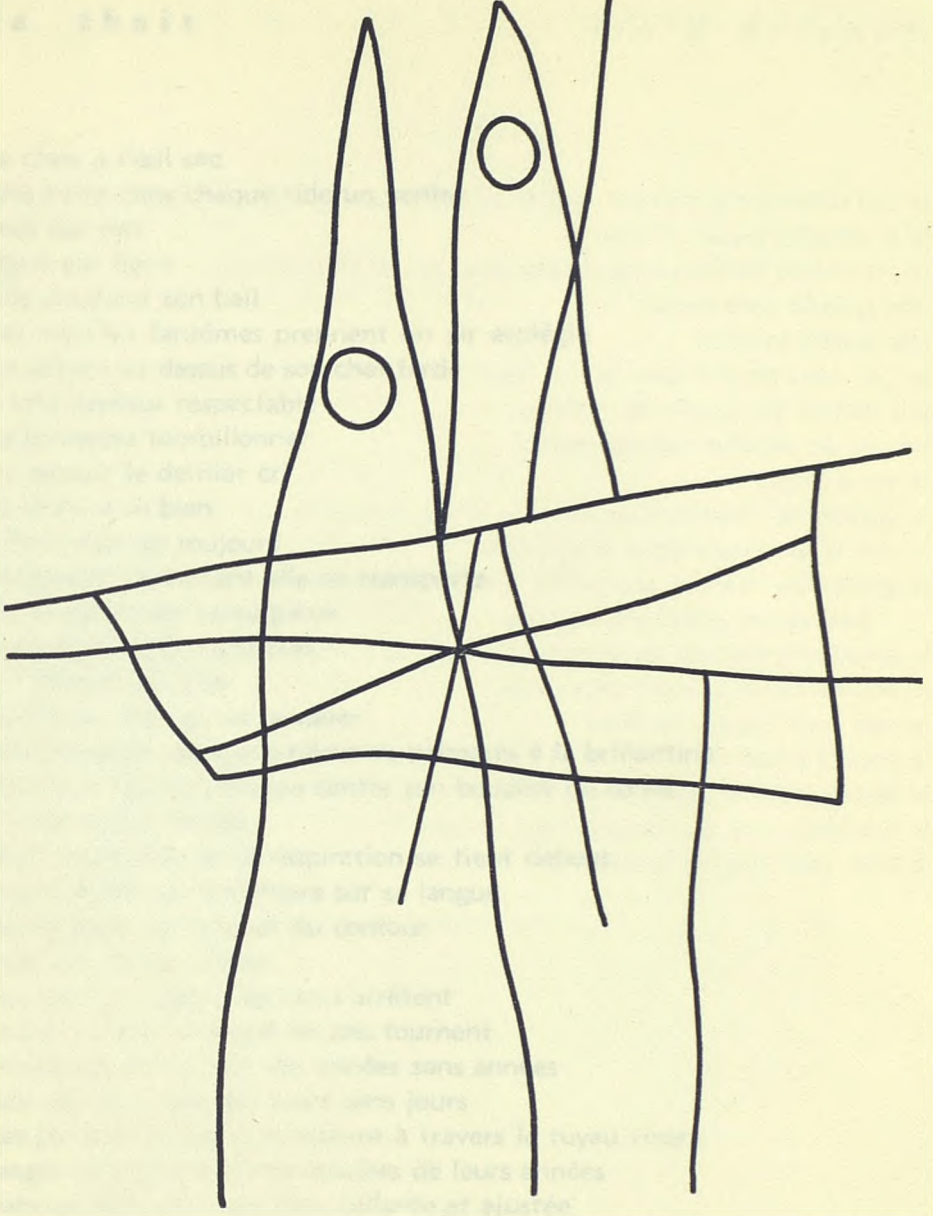
de l'air et de l'humidité

de l'air et de l'humidité

de l'air et de l'humidité

de l'air et de l'humidité

de l'air et de l'humidité





## la chair

la chair a l'œil sec  
 elle porte dans chaque ride un ventre  
 mot par mot  
 ligne par ligne  
 elle morfond son bail  
 ses morilles fantômes prennent un air espiègle  
 en voyant au-dessus de son chef fardé  
 à une hauteur respectable  
 sa girouette tourbillonner  
 et pousser le dernier cri  
 la chair se va bien  
 elle se connaît toujours  
 lentement lentement elle se transporte  
 car le temps est verruqueux  
 le tissu de chair tient bon  
 son liquide se frise  
 libidineux comme un peuplier  
 elle acquiesce avec une odeur de palmarès à la brillante  
 trois fois l'univers frappe contre son bouclier de corne  
 entrez entrez entrez  
 alors le contour de sa respiration se tient debout  
 avec des lèvres de mercure sur sa langue  
 qui se glisse au-dessous du contour  
 avec des roues carrées  
 qui tournent quand les rais s'arrêtent  
 et qui s'arrêtent quand les rais tournent  
 année par année sont des années sans années  
 jour par jour sont des jours sans jours  
 pas par pas les bottes articulent à travers le tuyau vivant  
 sanglé sans gêne dans les couches de leurs années  
 comma dans une cage bien collante et ajustée  
 année par année sont des années sans années  
 pas par pas sont des pas sans pas

## monstre d'été

le ciel nomme ciel ciel par métier et ciel à ses heures est grand gre et bleu  
 la grenouille bleue rit bleu  
 la grenouille monstrueuse pousse dans le ciel monstrueux  
 elle grandit sans cesse  
 elle guette la terre  
 le ciel bleu pousse dans le rire bleu  
 gre métier de nouille de nouille  
 heures de nouilles monstrueuses  
 la terre bleue  
 la grenouille monstrueuse menace de se précipiter sur la terre  
 le rire bleu pousse dans le ciel bleu  
 la grenouille nomme grenouille grenouille par métier et grenouille à ses  
     heures est grand gre et bleu  
 la grenouille menace de se précipiter sur la terre et de la happer  
 la nouille rit et grandit sans cesse  
 le ciel veut happer la terre  
 la nouille bleue rit  
 le bleu guette le bleu  
 le rire bleu veut se précipiter sur la terre  
 le bleu veut happer le bleu

## **l'âge l'éclair la main et la feuille**

l'âge a des mains de flèches.  
 l'âge est une plante  
 qui parle comme une feuille nue  
 et tend des pièges de lumière blanche.

l'éclair pousse sur une main nue.  
 l'éclair parle de l'âge sans cloche  
 et salue l'espace nu  
 qui vient de la lumière muette.

la main est blanche comme une plume de plante.  
 la main est blanche comme une feuille de flèche.  
 la main porte une cloche dormante  
 par l'espace muet  
 et se pose sur un éclair endormi.

la feuille est une main muette  
 la feuille oublie qu'elle dort.  
 elle parle comme une cloche nue  
 et réveille l'espace blanc  
 qui tombe dans un piège muet.  
 les feuilles échangent des espaces dormants.

## le ciel est un œuf

le ciel s'emplit de têtes en flammes.  
 les vases s'emplissent d'yeux.  
 des tombeaux sortent des lèvres.  
 dans les têtes vivantes tournent les œufs en flammes.  
 le ciel a une tête d'yeux.  
 les lèvres des tombeaux sont vivantes. les vases des tombeaux s'emplissent  
 de ciel.

les voix des feuilles millénaires rompent le silence. les œufs les œufs et  
 les œufs. les œufs les œufs et ce qui peut encore remplir les souliers  
 et ce qui peut encore faire grandir les talons des souliers millénaires.  
 le ciel est un soulier.

les feuilles grandissent les feuilles remplissent les feuilles emplissent le  
 ciel. feuille par feuille le ciel retombe dans son œuf.  
 rien n'éteint le cierge gras de la mort.  
 sur la voix du vase repose la voix du ciel.  
 les soleils dans les têtes grandissent toujours.

feuille par feuille les yeux retombent dans le ciel.  
 les feuilles ferment leur gueule. les feuilles servent aux œufs de plumes.  
 les plumes servent aux yeux de feuille.  
 sous chaque feuille se trouve un pas un pas éteint de mort aux talons de  
 silence.

toujours des lèvres et encore des lèvres des lèvres grasses des lèvres de  
 tombeau

des œufs glissent les yeux. les yeux dans les vases grandissent toujours.  
 dans chaque œuf il y a un poing fermé dans chaque œuf il y a une âme.  
 le ciel s'écroule sous le poids des lèvres.  
 les âmes finissent en grande hâte comme des empires millénaires.  
 l'œuf de la mort glisse de la feuille du silence.  
 les vases aux talons de flammes grandissent remplissent emplissent le ciel

chaque œil fermé est un empire éteint.  
le ciel est un cierge.

les vases se posent sur les yeux.

celui qui éveille son âme les yeux lui tombent les lèvres lui tombent. aux  
soleils les plumes tombent.

des œufs en flammes tournent dans les têtes en flammes.

le soleil est un poing en flamme.

celui qui éveille son âme fait grandir les empires du silence. il repose comme  
le ciel sur la voix de la mort.

les décombres du vide emplissent les vases rêveurs.

le tombeau des yeux grandit jusqu'au ciel.

les voix des vases rompent le silence. le deuil le deuil et le deuil. le deuil

le deuil et ce qui peut encore remplir les souliers et ce qui peut  
encore faire grandir les talons.

aux années poussent des yeux. aux années poussent des lèvres. aux années  
poussent des souliers aux talons de plumes.

des feuilles en flammes chantent sur les lèvres.

les lèvres embrassent la feuille du ciel dans le tombeau des flammes dans  
la gueule du silence.

le poids du deuil glisse en grande hâte des lèvres.

le ciel est un poing.

le ciel est une voix.

# la table la chaise

la table et la chaise  
 la chaise et la table  
 la chaise en feu  
 la table en feu

la table la chaise  
 le feu  
 la nature la voix

la nature a une voix naturelle  
 ce qui est sous la table monte sur la table  
 ce qui est sous la chaise monte sur la chaise  
 la nature tombe entre la chaise et la table  
 le feu parle naturellement des tables et des chaises  
 la table monte sur la chaise

les tables attendent jusqu'à ce qu'il leur pousse des chaises  
 les chaises attendent jusqu'à ce qu'il leur pousse des tables

la table et la chaise  
 la chaise et la table  
 la chaise en feu  
 la table en feu

la voix de la table  
 la voix de la chaise  
 la voix sous la table  
 la voix sous la chaise

la voix des chaises et des tables pousse  
 les tables parlent nature  
 les chaises parlent feu



les chaises et les tables tombent entre les chaises et les tables  
 la nature en feu  
 les chaises et les tables tombent entre ce qui pousse et ce qui parle

la chaise monte sur la table  
 le feu monte sur la chaise  
 la voix monte sur le feu  
 ce qui est sous la nature pousse et monte sur la nature et parle des chaises  
 et des tables en feu

la voix sur la table  
 la voix sur la chaise

## la pierre de l'univers aux cheveux de sandwiches.

les cheveux blancs des pierres. les cheveux noirs des eaux. les cheveux verts des enfants. les cheveux bleus des yeux.

les eaux ferment leurs yeux car du ciel tombent des pierres et des enfants.

aux pierres aux eaux aux enfants et aux yeux tombent les cheveux.

les pierres ont dans leur poche droite du beurre et dans leur poche gauche du pain et chacun les prend avec grande considération pour des sandwiches.

les sandwiches en pierre portent une raie à droite les sandwiches en eau une raie à gauche et les sandwiches en enfant portent une raie au milieu.

les pierres sont muettes et illettrées l'eau sans caractère et à quoi sert aux enfants la clameur de puce et aux yeux le tonnerre de poux. conscients de leur force les cheveux prennent place à la table à tripes-attrape.

blanc noir vert et bleu sont les couleurs de l'univers. on porte maintenant des prés verts avec des chaussures noires et des cheveux bleus.

les prés verts. les ciex bleus. les souliers noirs. les cheveux blancs.

les souliers noirs à lèvres bleues et boutons bleus.

des barbes à quatre couleurs en une seule personne comme les cheveux vivants de notre temps.

des espaces bleus à becs verts et souliers verts.

la force du lion est blanche.

la force du feu est blanche.

les yeux fidèles de la force sont noirs.

noir est le symbole pour blanc.

blanc est le symbole pour blanc. blanc a la même signification que au revoir ou quand vais-je me réveiller comme fleur à œillère.

les cloches blanches répondent-elles avec leur carillon vert aux questions des lèvres ou aux questions des becs.

la lâcheté de la force est noire comme les yeux fidèles de la force.  
 les quatre couleurs des barbes sont blanc noir vert et bleu.

la vitesse des pierres est bleue.

l'absence de caractère de l'eau est verte.

la chair des enfants est noire.

l'eau ferme les yeux car du ciel tombent des pierres. les pierres tombent  
 sur la tête des enfants. les yeux tombent du visage des enfants.  
 maintenant les enfants ne trouvent plus le chemin du plafond à la  
 bouche et de la bouche à l'estomac et de l'estomac au pot.

les cheveux blancs des pierres sont peignés. les cheveux noirs de l'eau  
 tombent dans la soupe.

les pierres se mirent sur le champ au travail noir. la sueur verte coulait  
 à torrent de leurs montres bleues et comme il sonnait midi les prés  
 verts et les ciex bleus furent nettoyés.

les souliers noirs sont cirés.

les cheveux blancs sont peignés.

les pierres lavèrent les éclaboussures de sang avec de l'eau sans caractère  
 et ainsi tout fut bientôt oublié et tout put être repris par le début.

les cheveux blancs des pierres. les cheveux noirs des eaux. les cheveux  
 verts des enfants. les cheveux bleus des yeux.

les cheveux blancs des pierres. les cheveux noirs des eaux. les cheveux  
 verts des enfants. les cheveux bleus des yeux.

les cheveux blancs. les cheveux noirs. les cheveux verts. les cheveux  
 bleus.

les pierres. les eaux. les enfants. les yeux.

cheveux en pierre. cheveux en eau. cheveux en enfant. cheveux en yeux.

les prés verts. les ciex bleus. les souliers noirs. les cheveux blancs.

bleu. vert. noir. lâche et fidèle.

## **l'homme. la femme.**

l'œuf de feu. l'œuf d'eau. l'œuf de vent dans le sac de soie. l'œuf d'air.  
l'homme debout et la femme debout. l'homme assis et la femme assise.

l'homme couché et la femme couchée.

l'échelle en os est appuyée contre le tronc en chair.

l'homme a une canne en os. la femme a une canne en chair.

l'œuf debout. l'œuf assis. l'œuf couché.

l'homme a un chapeau en os. la femme a un chapeau en chair.

le paysage de feu. le paysage d'eau. le paysage de terre. le paysage d'air.  
les pierres manquent à leur devoir et se précipitent avec leur bec et leurs  
griffes sur la chair.

les plis du feu débordent de larmes. les plis de l'eau débordent de larmes.  
les plis de la terre débordent de larmes. les plis de l'air débordent  
d'œufs.

le cœur du feu. le cœur de l'eau. le cœur de la terre. le cœur de l'air.  
je dors comme un œuf sans cœur.

les fleurs châtrées montent l'échelle en os.

l'air se brise.

les caractères se brisent.

l'a majuscule se brise. l'a minuscule se brise le b majuscule se brise. le b  
minuscule se brise.

les caractères en chair montent le tronc en chair.

les caractères debout. les caractères assis. les caractères couchés.

les caractères en os derrière les fleurs châtrées montent l'échelle en os.

les caractères de feu. les caractères d'eau. les caractères d'air.

tous les cent ans les pierres font un pas en avant. les pierres portent  
comme souliers des tables à quatre jambes.

les caractères en os montent l'échelle en chair.

l'homme d'os. la femme de chair.

l'œuf. le feu. l'eau. la terre. l'air. l'homme. la femme.

l'œuf porte un chapeau et un tablier de feu.

l'eau porte une chemise à boutons d'air.

l'homme porte une cravate de feu.

la femme porte un tablier d'eau ce qui excite les fleurs masculines.

quand une pierre tombe de sa tige la femme au tablier d'eau arrive  
et appuie l'échelle en os contre l'œuf de feu.

le chapeau en chair de la femme salue la canne en os de l'homme.

le paysage en air est rempli d'hommes et de femmes qui s'arrachent les  
feuilles s'enfoncent les chapeaux et jettent tous les caractères contre  
l'œuf volant.

la tige du feu. la tige de l'air.

les feuilles de l'homme. les feuilles de la femme.

## le siège de l'air

les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr  
 les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr  
 les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr  
 les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr  
 brisez l'émail des canons  
 plumez les plumes des drapeaux de plumes  
 gonflez les sacs de feintes  
 les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr

roulez les fûts de psaumes du socle de flocon  
 les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr  
 semez des escarres sous les pieds de pain de votre croisade  
 les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr

il fait encore assez clair pour voir qu'il commence à faire sombre  
 les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr  
 servez-vous une fois seulement d'un chemin et ensuite faites-en cadeau  
 les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr

les roues d'air bourdonnent brr brr  
les roues d'air bourdonnent brr brr  
les roues d'air bourdonnent brr brr  
les estomacs paissent sur les crêtes d'oiseaux

l'oreille fume des cigares  
la bouche écoute au trou de la serrure  
nouez une serviette autour de vos crocs  
les roues d'air aiguisent les ciseaux d'air

retournez les nuages  
les roues d'air bourdonnent brr brr  
mettez des pantoufles à vos sabots et des bas à vos pantoufles  
les roues d'air aiguisent les ciseaux d'air

montrez vos griffes sans manières  
il tonne dans l'énorme espace de l'énorme tête  
le cœur flaire la bouchée fine  
les roues d'air aiguisent les ciseaux d'air

la tête de la corde est du feu  
la queue de la corde est de la glace  
les ciseaux d'air doivent couper la corde en deux parties égales  
sinon les tiges des drapeaux tomberont des boules d'air

les gants attrapent des lettres de papillon  
les colonnes de cartilage nettoient leur drague de mots  
il tonne dans l'énorme espace de l'énorme tête  
dans chaque œuf se dresse une chose raide

les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr  
les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr  
les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr  
les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr



une paire de souliers court comme un miracle fendu  
en même temps sur deux routes  
les portes s'ouvrent et se ferment comme des habits  
les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr

les chevalets d'amour exterminent leurs yeux avec chic  
les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr  
il tonne dans l'énorme espace de l'énorme tête  
les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr

la mer a des pieds de serpent des mains de cheval et des nez de pigeon  
il tonne dans l'énorme espace de l'énorme tête  
je frise la moustache à mon ancre  
il tonne dans l'énorme espace de l'énorme tête

qui traîne ses larmes à des cordes derrière soi  
qui est debout entre œil et œil dent et dent  
qui sert à parler aussi bien qu'à pleurer  
il tonne dans l'énorme espace de l'énorme tête

## danse d'oignons.

les oignons se lèvent de leurs chaises  
et dansent aussi rouge que si l'on géantait le jus des nains.

la machine lunaire souffle des diamants plumés  
autour de la gueule des fruits.

les oignons ont oublié d'occuper leurs chaises avec des dents vigilantes  
et déjà les chaises sont occupées par les tables

qui se prennent pour des continents.

est-ce que les continents sont des fruits permis ou défendus

à l'heure où la nuit se termine comme un soulier de charbon

une mandoline œillette comme une rose.

les tables se lèvent de leurs chaises

et dansent aussi rouge que si le ciel tombait du ciel.

les tables ont oublié d'occuper leurs chaises avec des dents vigilantes

et voilà que les chaises sont de nouveau occupées par les oignons.

## les pierres domestiques

les pierres sont des entrailles  
 bravo bravo  
 les pierres sont des troncs d'air  
 les pierres sont des branches d'eau  
 sur la pierre qui prend place de la bouche  
 pousse une arête  
 bravo  
 une voix de pierre  
 est tête à tête  
 et pied à pied  
 avec un regard de pierre  
 les pierres sont tourmentées comme la chair  
 les pierres sont des nuages  
 car leur deuxième nature  
 danse sur leur troisième nez  
 bravo bravo  
 quand les pierres se grattent  
 les ongles poussent aux racines  
 les pierres ont des oreilles  
 pour manger l'heure exacte

sur le nuage qui prend place de la tête  
 pousse un nez naturel  
 les ongles des regards grattent les racines de la nature  
 des pierres poussent et dansent sur les nuages  
 bravo bravo  
 les oreilles poussent aux racines  
 la troisième pierre mange de la chair d'air  
 la deuxième pierre mange des pieds  
 bravo bravo bravissimo  
 les arêtes ont une voie d'eau  
 quand les pieds dansent sur les têtes  
 les ongles poussent aux pierres  
 les heures se grattent  
 bravo  
 les entrailles sont des racines  
 les pierres sont des têtes  
 la nature est exacte  
 les pieds qui dansent sur les branches de chair  
 ont un regard tourmenté  
 un regard d'entrailles d'heure  
 sur la place de la nature pousse un pied  
 bravo bravo bravo bravo  
 les oreilles les nez les bouches les têtes les pieds sont des pierres

## histoire arabesque

deux petits arabes adultes et arabesques  
 qui jouaient sur deux petits violons d'ingres  
 se promenaient dans les rides de deux petits violons runiques  
 lorsqu'une pipe surgit brusquement  
 devant les deux petits arabes adultes et arabesques  
 une pipe à papa sur des pieds de poupée  
 en de tels instants tombent sur nos pointes  
 des points gros comme des pommes métriques  
 mais les deux petits arabes adultes et arabesques  
 éternuaient au lieu de trembler  
 comme des tortues appliquées à la torture  
 éternuent au lieu de trembler  
 ils éternuaient avec une telle force  
 que leurs petits violons d'ingres furent projetés  
 dans un pays lointain mais musical  
 ensuite ils furent attirés par un verre à moitié rempli de vin  
 qui se trouvait à la moitié du chemin  
 dont la fin fine finissait dans une mer chauve  
 couverte de toile cirée  
 les deux petits arabes adultes et arabesques  
 consultèrent la pipe à propos de ce verre à moitié rempli de vin.  
 « c'est mon vin » répondit péremptoirement la pipe  
 en ajoutant d'un ton juteux « jarnibleu vert et jaune  
 mais prenez-le toujours  
 il fait partie d'une nature morte  
 oui j'ose même dire d'une nature tout à fait morte  
 qui se trouve au début de ce chemin »  
 les deux petits arabes adultes et arabesques  
 comme deux petites pyramides omnivores  
 vidèrent ce verre à moitié rempli de vin  
 et avalèrent de plus une boîte d'allumettes trois poires et une pomme  
 sur quoi ils se sentirent très rococos

comme des pompiers pompéiens  
 qui pompent la pompe poilue de la pompadour  
 et par leurs mignons croupions  
 ils lâchèrent d'énormes parachutes de chair  
 aux yeux gros et sauvages d'étoiles  
 chaussées d'escarpins de parchemin  
 et coiffées de chapeaux d'agate polie  
 les deux petits arabes adultes et arabesques  
 perdirent toute contenance  
 et jetèrent des pierres nouveau-nées et quadrupèdes  
 contre les rossignols qui chantaient comme des réveils-matin  
 sur les bosses en porcelaine des natures vivantes  
 en disparaissant dans la nuit de l'arabie  
 arrosée d'attractions d'aaron aromatique

## le conte des trois carafes des trois petites horloges et de la petite table

il y avait une fois trois carafes  
la première était aimable  
la deuxième était invisible  
et la troisième était en paille  
leurs têtes ressemblaient à la langue de la minute  
qui n'arrive jamais à payer son jour et sa nuit  
rubic sur l'ongle

il y avait deux fois trois petites horloges rouges  
qui râpaient les minutes en poussière grise  
les petites horloges rouges râpaient avec zèle  
comme l'aurore râpe ses moutons  
« la première goutte de miel qui tombe  
sur le grabat de la terre  
est pour moi »  
dit la première carafe  
« ni grand ni petit »  
dit la première petite horloge rouge  
« ni dedans ni dehors »  
dit la deuxième petite horloge rouge  
« ni rond ni carré »  
dit la troisième petite horloge rouge  
« je ne répondrai plus jamais tic-tac »  
dit la quatrième petite horloge rouge  
« les enfants qui se promènent par le pays  
continuent à dire tic-tac »  
dit avec dérision la cinquième petite horloge rouge  
« les continents n'ont pas le droit de dire tic-tac »  
dit irritée la sixième petite horloge rouge  
« la lumière a perdu son écorce »  
dit la deuxième carafe

il y avait une fois une petite table  
 dans laquelle circulait du sang  
 sur cette petite table poussait un vase  
 ce vase lançait des cœurs dans le vide  
 de la bouche de ces cœurs s'envolèrent des cloches  
 qui sonnaient  
 une harpe passait devant la petite table  
 elle ressemblait de profil à l'eau et de face à l'air  
 elle chantait  
 « les paysages sont loin  
 où est l'écho l'humble serviteur  
 buvons du lait noir  
 buvons du lait noir »



**place blanche**

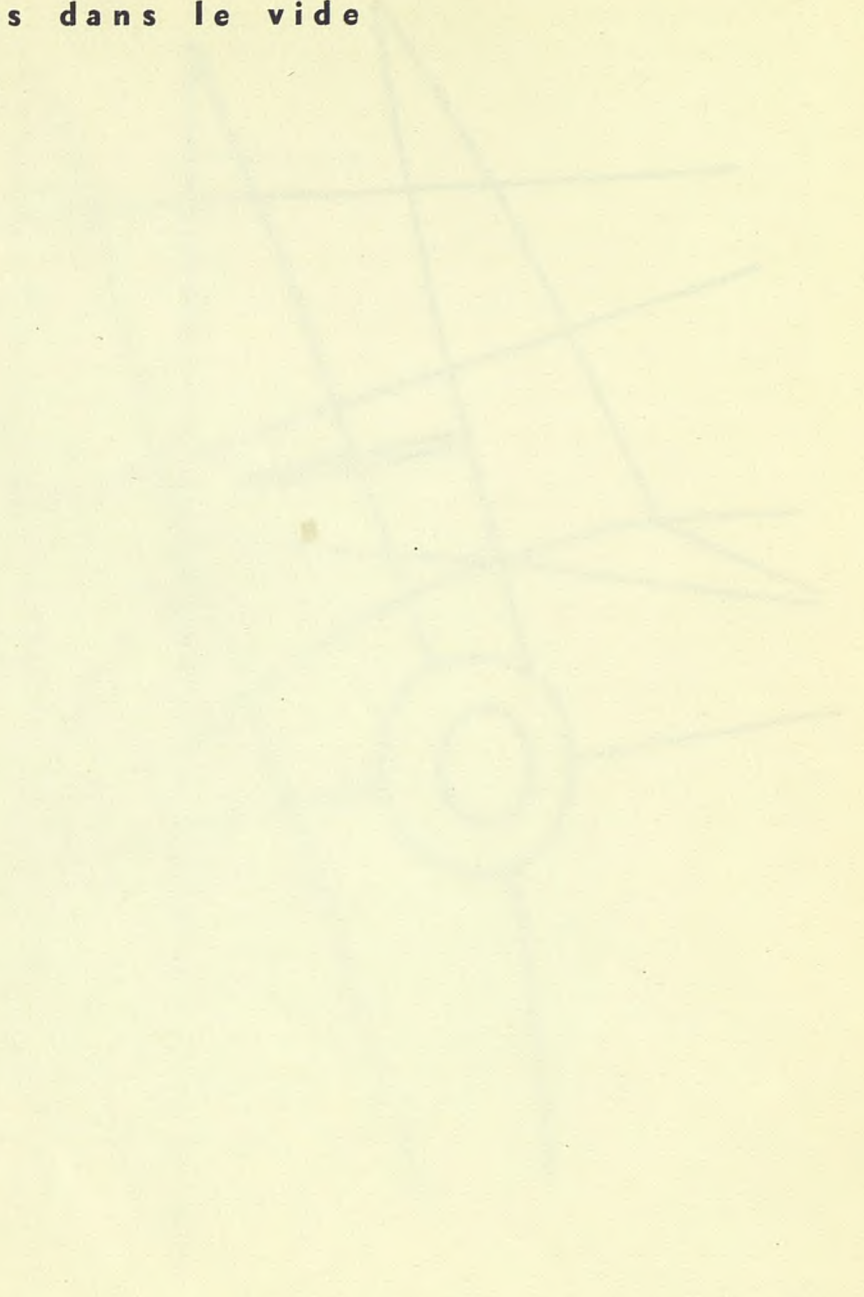
cette matinée ne place sur mon chemin  
que les bibelots de la mort  
les cloches sonnent des années dans chaque minute  
des années passent qui ont un éventail de fourmis sur leur tête  
des années passent qui ont une gueule végétale  
et des nageoires de génie  
des années passent qui chassent de petites années  
la lumière de l'art parle du suicide piquant  
je ferme les yeux et me trouve sur la place blanche  
l'eau de la place est agitée  
des vagues énormes bondissent contre les maisons  
et arrachent les lèvres  
que les oiseaux ont disposées aux fenêtres  
j'ouvre les yeux  
les crinières blanches s'envolent  
des rêveurs qui se tiennent par la main comme des aveugles  
traversent la place  
le vent caresse les plantes apprivoisées  
je ferme les yeux  
il fait nuit  
subitement dans la nuit je m'éveille  
les oiseaux chantent  
il fait jour  
des montagnes liquides flottent par l'air  
j'ouvre les yeux et m'endors debout sur la place blanche  
l'ombelle des étoiles se couvre de lèvres

## la grande mouche la moustache et la petite mandoline

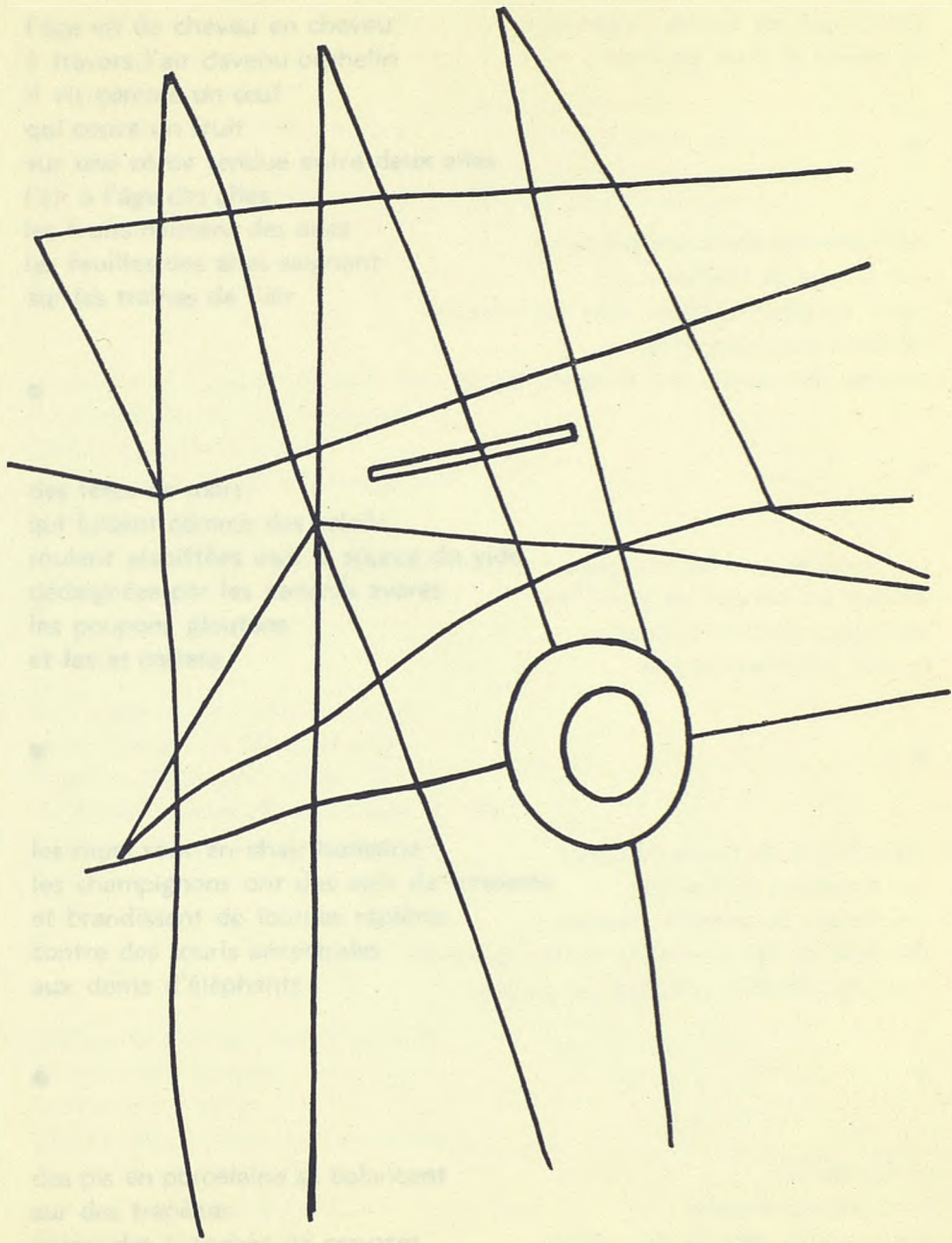
je m'éveillai d'un sommeil profond et sans rêves  
 avec des objets désagréables sur ma figure  
 sophie me dit que c'était une grande mouche une moustache et une  
 petite mandoline  
 je ne pensai aucunement à les retirer bien au contraire  
 je demeurai sans bouger pour qu'ils ne puissent tomber de ma figure  
 ainsi sophie n'y touchait pas  
 et disait à la domestique de prendre beaucoup de précautions quand elle  
 me nourrirait  
 parce que à son grand regret elle devait partir  
 pour l'italie pays des grandes mouches des moustaches et des petites  
 mandolines  
 je demeurai sans bouger  
 et respirai le parfum des premières fleurs  
 des rêves se laissaient guider par une perle  
 j'entendis la plainte du rossignol  
 dans le reflet du miroir je voyais passer  
 une girafe qui portait une souris sur sa tête  
 en été je perçus dans le lointain le tonnerre d'une guerre  
 les voisins parlaient de paix de lits de musique d'animaux triangulaires  
 devant ma fenêtre  
 sur ces entrefaites sophie revint d'italie  
 elle ne s'étonna pas le moins du monde  
 de me trouver encore couché avec les objets désagréables sur ma figure  
 c'est alors qu'une nuit je rêvai qu'une bouche de feu  
 douce et en même temps monstrueuse comme une rose  
 dévorait la grande mouche la moustache et la petite mandoline  
 à mon réveil je constatai qu'en effet ma figure était couverte de brûlures  
 mais je me trouvai débarrassé des objets désagréables

taches dans le vide

1936









l'âge vit de cheveu en cheveu  
 à travers l'air devenu orphelin  
 il vit comme un œuf  
 qui couve un fruit  
 sur une corde tendue entre deux ailes  
 l'air a l'âge des ailes  
 les fruits naissent des ailes  
 les feuilles des ailes saignent  
 sur les traînes de l'air



des têtes de mort  
 qui luisent comme des soleils  
 roulent assoiffées vers la source du vide  
 dédaignées par les canards avarés  
 les poupons gloutons  
 et les et coëtera



les murs sont en chair humaine  
 les champignons ont des voix de tonnerre  
 et brandissent de lourdes rapières  
 contre des souris ancestrales  
 aux dents d'éléphants



des pis en porcelaine se balancent  
 sur des trapèzes  
 parmi des branches de cravates

tandis que les étoiles jargonnet  
et volent de fruit en fruit



des colonnes siamoises pleurent  
des larmes de maillot  
parce qu'elles tombent tous les minuits  
de leurs soucoupes d'os  
comme des points qui tombent des i



un paysage dans un équipage piaffant s'arrête  
devant un canapé de paraffine  
des gants d'étoile pétrissent  
le vide anthropomorphe



des syllabes de fleurs couvrent  
des bouquets de frondes  
des tentes de dentelle dansent  
des branles des courantes et des gaillardes  
avec des tirelires remplies de guêpes



la fin de l'air  
et la fin du monde  
sont rondes comme des ballons



mais tandis que la fin du monde  
reste assise sur son pliant  
la fin de l'air saute  
d'un arbre de tournois  
dans une cage vide  
qui voltige dans le blanc



la pelure de diamant adoucit les mœurs  
les réjouissances se prolongent  
parfois jusqu'à la mort  
même jusque derrière la balustrade  
en espace usé



les nuages gourmands enfoncent  
leurs trompes et leurs queues  
dans les plaies parfumées  
les fleurs portent des perruques de miel  
et se promènent sur l'eau bavarde



les bouches de la lumière bâillent  
et montrent le vide  
la machine à sang  
souffle du bonheur sur les museaux  
et répète sans cesse  
les tantes et les ongles  
les oncles et les tentes

est-ce vraiment un sarcophage blanc  
 et pas un ermitage couvert de salive  
 si l'on faisait moudre cette apparition  
 est-ce que des aiguilles luisantes tomberaient  
 enfin dans la lumière pourrie

les becs crèvent les yeux de la lumière  
 les joues folâtrent  
 tête à tête et pied à pied  
 les pieds marchent devant leurs propres pieds  
 tétons têtus de teutobourg  
 crient les becs avec une fureur tétonique

le croupion bipède aboie comme un chien de race  
 il aboie il pleure  
 parce qu'il est le dernier d'une race éteinte  
 race éteinte bougie stupéfiée dit le proverbe

les huîtres chantent dans les édredons  
 les fleurs balayent le lait  
 de leur voix visible  
 les tiges se penchent hors de l'espace

assieds-toi sur mon orteil  
 petit ciel blanc et nu  
 reste un costume sans regard  
 reste blanc et nu  
 laisse les ci-devantes réalités  
 raccommoder l'eau  
 épiler les âmes  
 jeter le dernier mot  
 derrière le dernier cœur  
 reste blanc et nu  
 laisse les auréoles ronronner  
 et tamiser leurs pensées  
 laisse les roses se promener  
 sur la peau d'un nain  
 laisse les membres à quatre voix  
 agiter des plumes de chair  
 reste blanc et nu



les nuages se déshabillent  
 sur des tables charnues  
 la chemise de paille embrasse  
 l'éponge paradoxale  
 prends garde aux rouages des figures



un marteau va à la rivière  
 pour pêcher des clous  
 il pêche il pêche  
 mais n'attrape pas de clous  
 il pêche les clous avec des cornes de souris  
 mieux vaudrait les pêcher avec des pince-nez de sang  
 ou avec des géants nus

## les saisons leurs astérisques et leurs pions

tu es bien bleu mon printemps  
 tu ne t'es pas mal servi  
 tant pis pour l'été s'il n'y trouve pas son compte  
 les perruques vertes sonnent  
 quelle heure est-il  
 c'est l'été moins le quart  
 les étoiles ouvrent le lacet de leur corsage  
 et dénouent leurs roses lascives  
 les aiguilles des jours montrent juillet  
 voilà de nouveau l'hiver qui arrive trop tard  
 il porte en bandoulière un homme pâle comme la neige  
 qui a succombé à la suite des étés quotidiens de l'hiver  
 trop d'étés rendent même le carré rond  
 tous les lundis il fait hiver  
 l'hiver scie le blanc du noir en deux  
 et laisse attaquer chaque partie séparément par une bonne lame  
 pendant que le maître de céans dort sur ses racines parfumées  
 la panoplie qui surgit du café noir ne le réveille pas  
 ni la neige qui tombe cette année si tôt  
 sur les lutins renfrognés  
 quand les mailles des seins éclatent  
 et les jours fixes ouvrent leurs robinets  
 pour laisser jaillir les flots des feuilles humaines  
 nous sommes redevenus tout petits  
 et suivons les cortèges des fourmis en deuil  
 avec une torche dans la main  
 et une souris dans la bouche  
 sous les parapluies de chiffres  
 la nourriture crucifiée a vaguement la forme de l'automne

1937

les têtes bleues en parachute dans la  
 système

les parachutes les têtes les squelettes les nuages

les parachutes sont en chair

les têtes sont des parachutes

les petits hommes les petites femmes

les nuages sont des pieds

les nuages se pénètrent et se fondent dans leurs lits bleus comme des pays de

chair les nuages s'interpénètrent avec égale aisance comme les mots avec

la sève

les petits hommes et les petites femmes chuchotent dans leurs cages ils

chuchotent l'égo et le tu

les nuages sont nus les nuages sont sans âge

la sève des parachutes goutte sur les mots les squelettes des mots sont nus

les petits hommes et les petites femmes se perdent

les mollats boivent dans les têtes

les petits hommes et les petites femmes se fendent comme les étoiles et

deviennent de la boue

les nuages qui touchent les têtes sont des parachutes

les têtes mûrissent dans la terre

les plantes portent des parachutes parfumés

les troupeaux de plantes se transforment en troupeaux de squelettes

aux têtes des squelettes pour le levain de la chair

les mots sont des plantes égales

les mots des parachutes les mots des têtes les mots des squelettes les

mots des nuages

les parachutes des pieds ont des yeux primaires

les squelettes des parachutes les squelettes les têtes les squelettes des

squelettes les squelettes des nuages

les nuages et les perdus portent des manchons en chair



## la petite terre se parachute dans le parfumé

les parachutes les têtes les squelettes les nuages

les parachutes sont en chair

les têtes sont des parachutes

les petits hommes les petites femmes

les nuages sont des plaies

les nuages se pâment et se tordent dans leurs lits bleus comme des pays de  
chair les nuages s'entremêlent avec mille sexes comme les mots avec  
la salive

les petits hommes et les petites femmes chantent dans leurs cages ils  
chantent l'âge et le nu

les nuages sont nus les nuages sont sans âge

la salive des parachutes goutte sur les mots les mollets des mots sont nus

les petits hommes et les petites femmes se pendent

les mollets bavardent dans les tiroirs

les petits hommes et les petites femmes se fanent comme les étoiles et  
deviennent de la boue

les nuages qui touchent les têtes sont des parachutes

les têtes mûrissent dans la terre

les plantes portent des manchons parfumés

les troupeaux de plantes se transforment en troupeaux de squelettes  
aux têtes des squelettes pousse lentement de la chair

les mots sont des plantes rapides

les mots des parachutes les mots des têtes les mots des squelettes les  
mots des nuages

les parachutes des pendus ont des sexes parfumés

les squelettes des parachutes les squelettes des têtes les squelettes des  
squelettes les squelettes des nuages

les nuages et les pendus portent des manchons en chair

les plaies des squelettes sont couvertes de plantes  
les têtes se pâment et se tordent dans les plantes comme des nuages les  
têtes sonnent comme de la chair et réveillent les nuages

la salive la boue les étoiles les lits  
les squelettes des têtes qui descendent des nuages en parachute atter-  
rissent dans les tiroirs pleins de mollets  
les petits hommes et les petites femmes deviennent encore plus petits  
vive les mollets

les nuages se pâment et se tordent dans leurs lits pleins comme des pays de  
chair les nuages s'entraiment avec mille sexes comme les mots avec  
la salive  
les petits hommes et les petites femmes chantent dans leurs cages ils  
chantent l'âge de la nu  
les nuages sont nus les nuages sont sans âge  
la salive des parachutes goutte sur les mots les mollets des mots sont nus  
les petits hommes et les petites femmes se pendant  
les mollets descendant dans les tiroirs  
les petits hommes et les petites femmes se fâment comme les étoiles et  
deviennent de la boue  
les nuages qui touchent les têtes sont des parachutes  
les têtes mûrissent dans la terre  
les plantes portent des manchoirs parfumés  
les troupeaux de plantes se transportent en troupeaux de squelettes  
aux têtes des squelettes passent lentement de la chair  
les mots sont des plantes rapides  
les mots des parachutes les mots des têtes les mots des squelettes les  
mots des nuages  
les parachutes des pendus ont des sexes parfumés  
les squelettes des parachutes les squelettes des têtes les squelettes des  
squelettes les squelettes des nuages  
les nuages et les pendus portent des manchoirs en chair



## poux fardés

la danse des étoiles nues et fardées fait rougir les testaments  
 les cordons ombilicaux des testaments se terminent en berlingots psychiques

les sous cuits et carrés transportent sur leur queue les orages d'ail  
 les bateaux transportent les initiales

les voitures fardées transportent les bateaux fardés  
 les étoiles portent leur alliance à leur queue le cordon ombilical des étoiles  
 se termine en berlingot psychique  
 les sous cuits et carrés aboient  
 les belvédères ruminent  
 les danses psychiques font rougir les poux

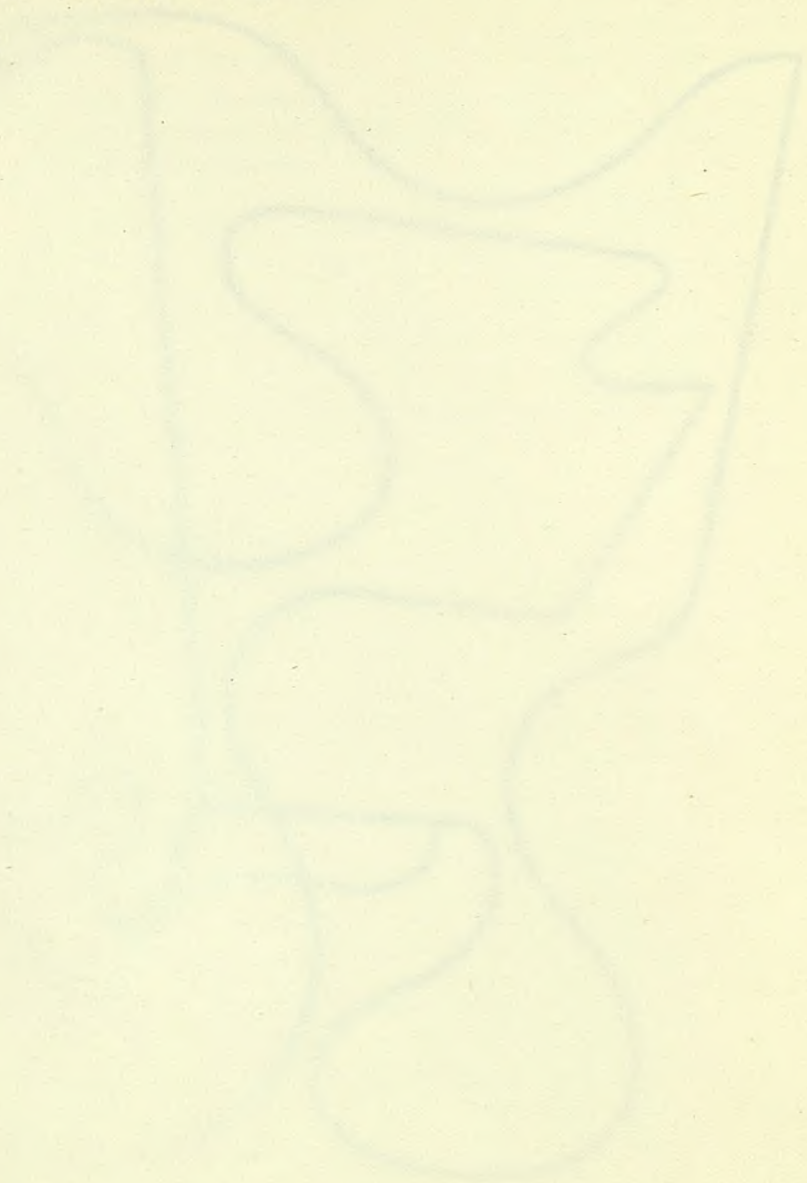
les sous fardés transportent les initiales fardées  
 les voitures fardées transportent les bateaux parfumés  
 un pou aboie sur une étoile  
 dans les alliances circule du sang de ruminant  
 les étoiles aboient

les sous les bateaux et les voitures transportent les étoiles parfumées et  
 fardées  
 les initiales rougissent  
 les étoiles et les orages dansent dans les belvédères parfumés  
 les sous rougissent  
 les ruminants dansent avec les étoiles d'ail



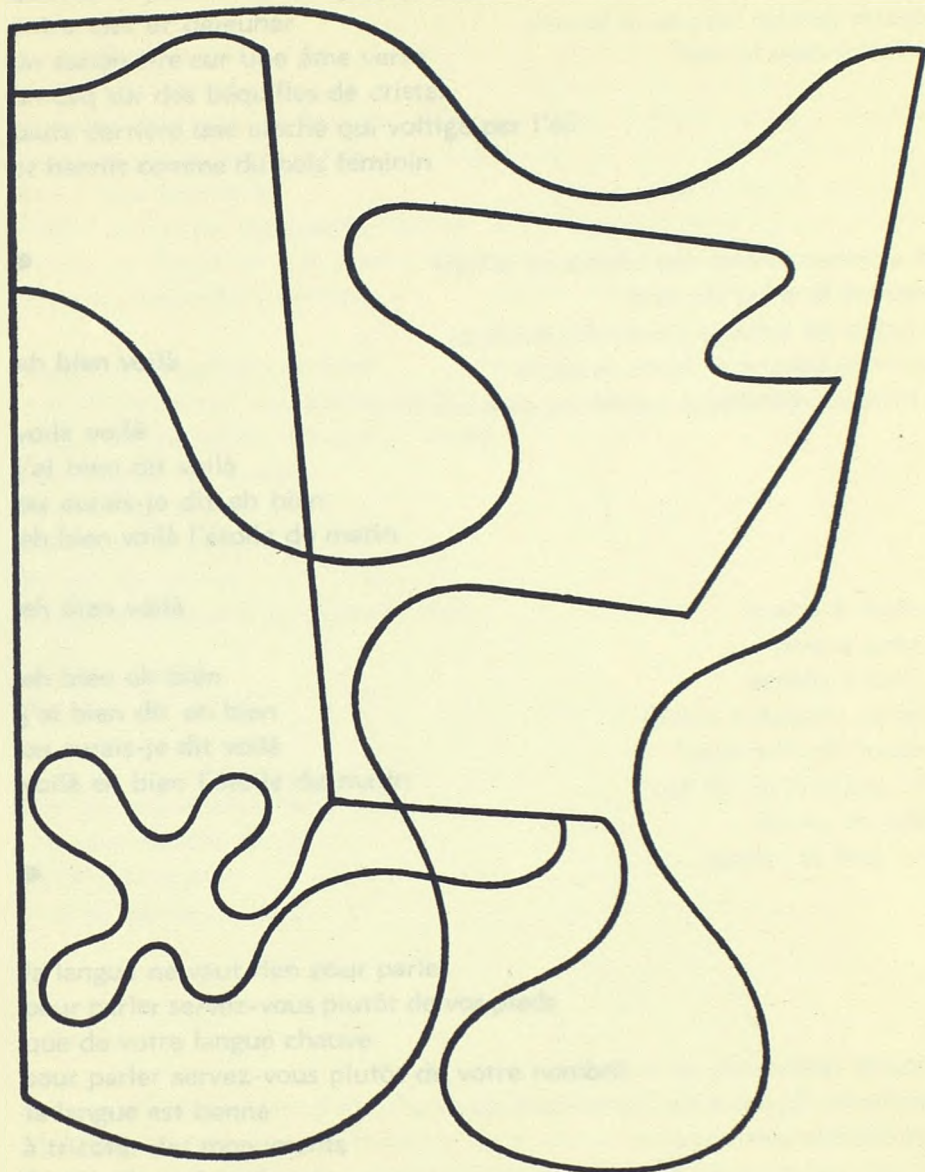
sciure de gammes

1938

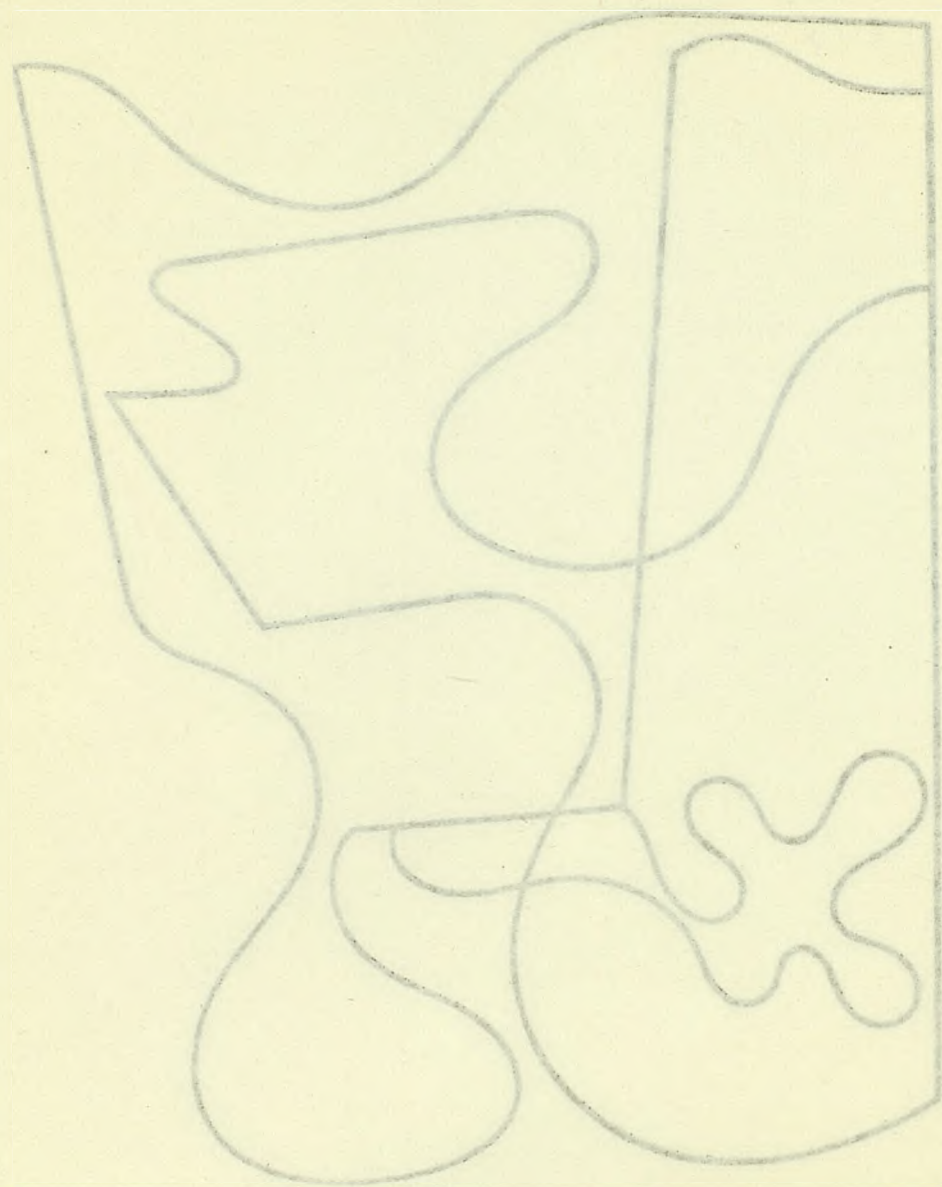




pendant que je lâche mon propre corps  
comme le jour lâche son propre corps



à tracer des lignes  
à jouer du violon d'arce  
à nettoyer des tables galonnées



pendant que je lèche mon propre corps  
 comme le jour lèche son propre corps  
 entre ciel et déjeuner  
 un canon tire sur une âme verte  
 un coq sur des béquilles de cristal  
 saute derrière une cloche qui voltige par l'air  
 et hennit comme du bois féminin

● eh bien voilà

voilà voilà  
 j'ai bien dit voilà  
 ou aurais-je dit eh bien  
 eh bien voilà l'étoile du matin

● eh bien voilà

eh bien eh bien  
 j'ai bien dit eh bien  
 ou aurais-je dit voilà  
 voilà eh bien l'étoile du matin

●

la langue ne vaut rien pour parler  
 pour parler servez-vous plutôt de vos pieds  
 que de votre langue chauve  
 pour parler servez-vous plutôt de votre nombril  
 la langue est bonne  
 à tricoter des monuments  
 à jouer du violon d'encre  
 à nettoyer des baleines galonnées

à pêcher des racines polaires  
 mais surtout la langue est bonne  
 à laisser pendre hors de la bouche  
 et flotter dans le vent



les vrombissements des hélices de la lune  
 chassent le soleil de miel  
 je ferme les yeux et j'ouvre les fenêtres  
 j'ouvre la bouche et ferme la porte  
 la moisson métallique carillonne dans ma tête



la chair à cheval  
 le sang à pied  
 la fleur à plante  
 dans les miettes d'étoiles  
 arrosent les flammes  
 avec des gouttes de feu  
 l'écho de plomb  
 fond dans la cornue



la souris commande en avant  
 impatiente de sortir de l'autre côté du trou  
 chez les épingles vivantes  
 qui sont vertes comme un cheval au printemps  
 vertes comme une arche de Noël qui a bu son arbre



●  
 une goutte d'homme  
 un rien de femme  
 achèvent la beauté du bouquet d'os  
 c'est l'heure de l'aubade  
 dans la fourrure de feu  
 le vent arrive sur ses quatre plantes  
 comme le cheval sur ses quatre roues  
 l'espace a un parfum vertical

l'espace a un parfum vertical  
 le vent arrive sur ses quatre plantes  
 comme le cheval sur ses quatre roues  
 c'est l'heure de l'aubade  
 dans la fourrure de feu  
 une goutte d'homme  
 un rien de femme  
 achèvent la beauté du bouquet d'os

●  
 vite une tranche de terre  
 vite une tranche de feu  
 car la nuit arrive  
 avec sa mèche de sang

●  
 une rivière accourt et chante et danse et boit son petit doigt  
 et laisse les portes et les fenêtres du bonheur et du malheur ouvertes  
 les nuages entrent et attaquent à brûle-pourpoint les virgules et les points  
 et parent les traits d'union rouges entre les hommes et les femmes

le petit tient le grand en laisse  
 le grand attise la cervelle du petit  
 ni l'un ni l'autre ne se décolore  
 mais avec l'âge il leur pousse des doigts  
 dix doigts vingt doigts  
 que dis-je cent doigts et davantage  
 mieux vaudrait que leurs parties sonores s'endormissent  
 sur le lendemain des récoltes rondes  
 mieux vaudrait que leur rose se gante  
 mieux vaudrait que leur cloche se cuise

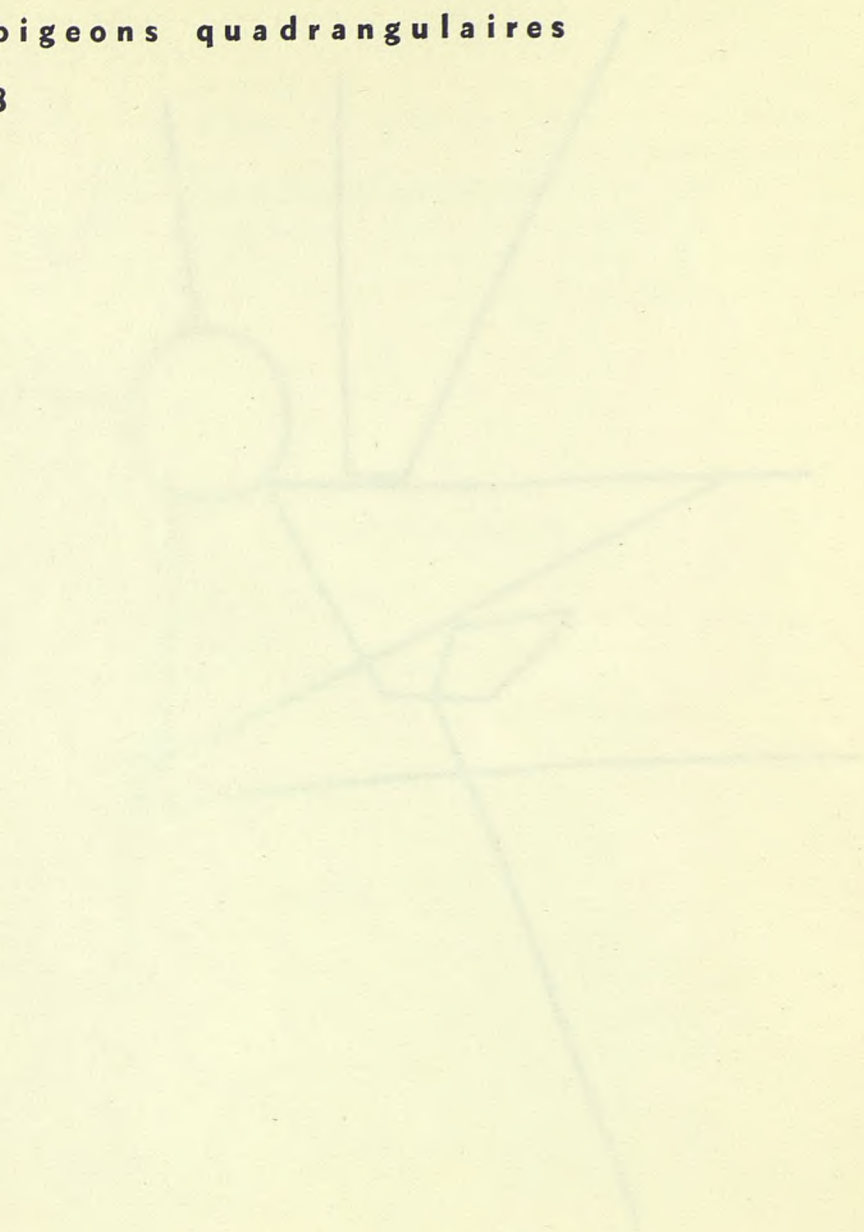
une goutte d'homme  
 un rien de femme  
 achèvent la beauté du poucet d'os  
 c'est l'heure de l'abaque  
 dans la fourure de feu  
 le vent arrive sur ses quatre plantes  
 comme le cheval sur ses quatre roues  
 l'espace à un parfum vertical  
 l'espace à un parfum vertical  
 le vent arrive sur ses quatre plantes  
 comme le cheval sur ses quatre roues  
 c'est l'heure de l'abaque  
 dans la fourure de feu  
 une goutte d'homme  
 un rien de femme  
 achèvent la beauté du poucet d'os

vite une tranche de terre  
 vite une tranche de feu  
 car la nuit arrive  
 avec sa mèche de sang

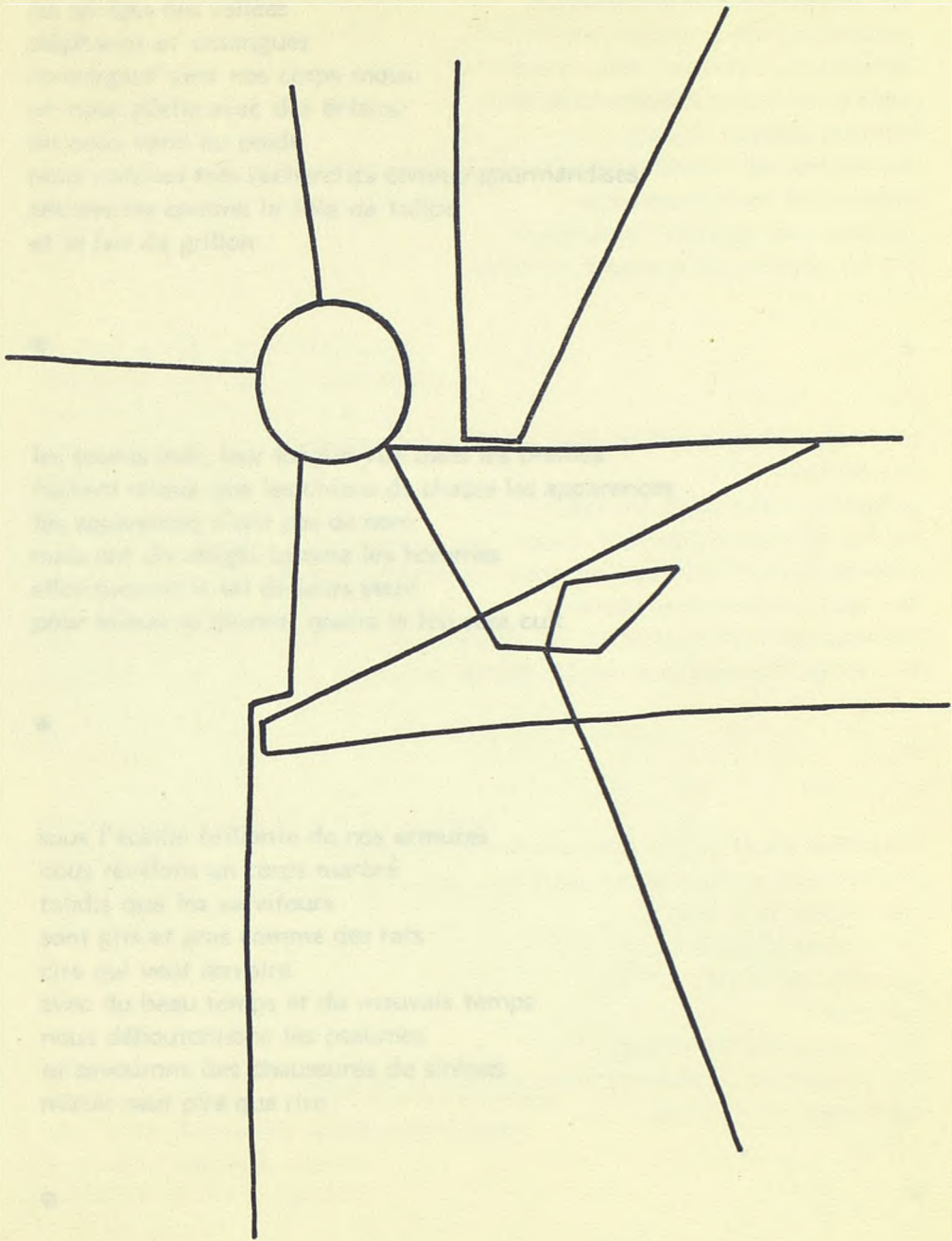
une rivière accourt et chante et danse et doit son petit doigt à l'été  
 et laisse les portes et les fenêtres du bonheur et du malheur ouvertes  
 les nuages entrent et s'attapent à droite-pourpoint les virgules et les points  
 et partent les traits d'union rouges entre les hommes et les femmes

**les pigeons quadrangulaires**

**1938**









les sillages des vallées  
 diaphanes et exsangues  
 convergent vers nos corps mous  
 on nous pêche avec des éclairs  
 on nous vend au poids  
 nous sommes très recherchés comme gourmandises  
 recherchés comme le foie de tulipe  
 et le lait de grillon



les sourds avec leur longue-vue dans les oreilles  
 flairent mieux que les chiens de chasse les apparences  
 les apparences n'ont pas de nom  
 mais ont dix doigts comme les hommes  
 elles sucent le sel de leurs yeux  
 pour mieux se dévorer quand le feu sera cuit



sous l'écaïlle brillante de nos armures  
 nous révélons un corps marbré  
 tandis que les serviteurs  
 sont gris et gras comme des rats  
 cire qui veut son sire  
 avec du beau temps et du mauvais temps  
 nous déboutonnons les psaumes  
 et savourons des chaussures de sirènes  
 mieux vaut pire que rire



les flèches des arbalètes opaques  
 percent un menu paquet chevrotant  
 les conserves volantes chevrotent  
 autour du menu paquet chevrotant  
 dans un paysage illisible  
 les maîtres les kilomaîtres les centimaîtres et les millimaîtres  
 boivent de l'eau carrossable  
 les escargots sportifs s'endorment  
 sur les palettes de monsieur van dyck



une vague de sang est attachée à une autre vague de sang  
 par du feu  
 et sur les branches de bronze  
 les fleurs industrielles font claquer leur langue  
 comme des cuisiniers qui aimeraient prendre le large  
 les tiges transparentes coassent  
 les regards de soie caressent les marais d'air  
 un vertige invouable ternit les diamants



les globes d'eau quittent les orbites des carcasses  
 les humeurs peccantes circulent  
 les chaînes se brisent  
 les ombres chavirent  
 les têtes galopent  
 qui vive  
 les huit ou dix continents  
 sur lesquels se promènent entre semelle et chapeau  
 les noyaux de musique





les arbres ouvrent leur fenêtre  
 pour que leur chair s'envole  
 entre le premier arbre et le dernier arbre  
 les mâts les bâtons les cannes et par ci par là un parapluie  
 conçoivent des échos  
 les racines des arbres ressemblent à des nouveau-nés  
 dans chaque arbre pousse une forêt



le chapeau est un nombril carré  
 le coq est une horloge emplumée  
 ma moustache est bien dressée  
 bien parfumée  
 et brille de rosée  
 le soleil tombe à genoux devant ma moustache  
 l'horloge emplumée chante  
 le nombril carré évolue  
 un petit ruisseau chaste me suit  
 ses innombrables petites mains  
 caressent des cailloux à la minute et des nageoires de génie



un nuage de plomb cogne à ma porte  
 toc toc toc  
 mon fidèle petit marteau répond du tac au tac  
 toc toc toc



sans arrêt les horloges épèlent le temps  
 la tête de miette et le pantalon mécanique  
 sont ensevelis par des syllabes paraphées  
 une vallée sous une voilette  
 vague par le crâne de l'air

des chouettes à racine osseuse  
 montent la garde auprès d'une touffe de lumière factice  
 dans les dentelles de miel pendent des baisers  
 l'œuf a une bouche de soie

j'agite les bras  
 j'agite les bras  
 je balance les bras  
 toujours plus fort  
 je tourne les bras  
 comme des ailes de moulin  
 je suis un moulin  
 j'ai deux ailes qui tournent  
 qui tournent  
 qui tournent  
 le moulin ne fait que tourner les bras

il met son chapeau de chair  
 il met ses bottes de chair  
 il prend sa canne d'os  
 monte sur sa table de paille  
 et rêve d'une femme en liège  
 qui dort dans un lit d'eau



des gouttes de sang froid  
tombent sur la chair chaude  
la cloche caniculaire rit comme une fourmi  
elle pèse un mètre sans ses cerises  
ses mains sont doublées de pieds  
pour mieux mener sa course



**ce que chantent les violons dans leur  
lit de lard**

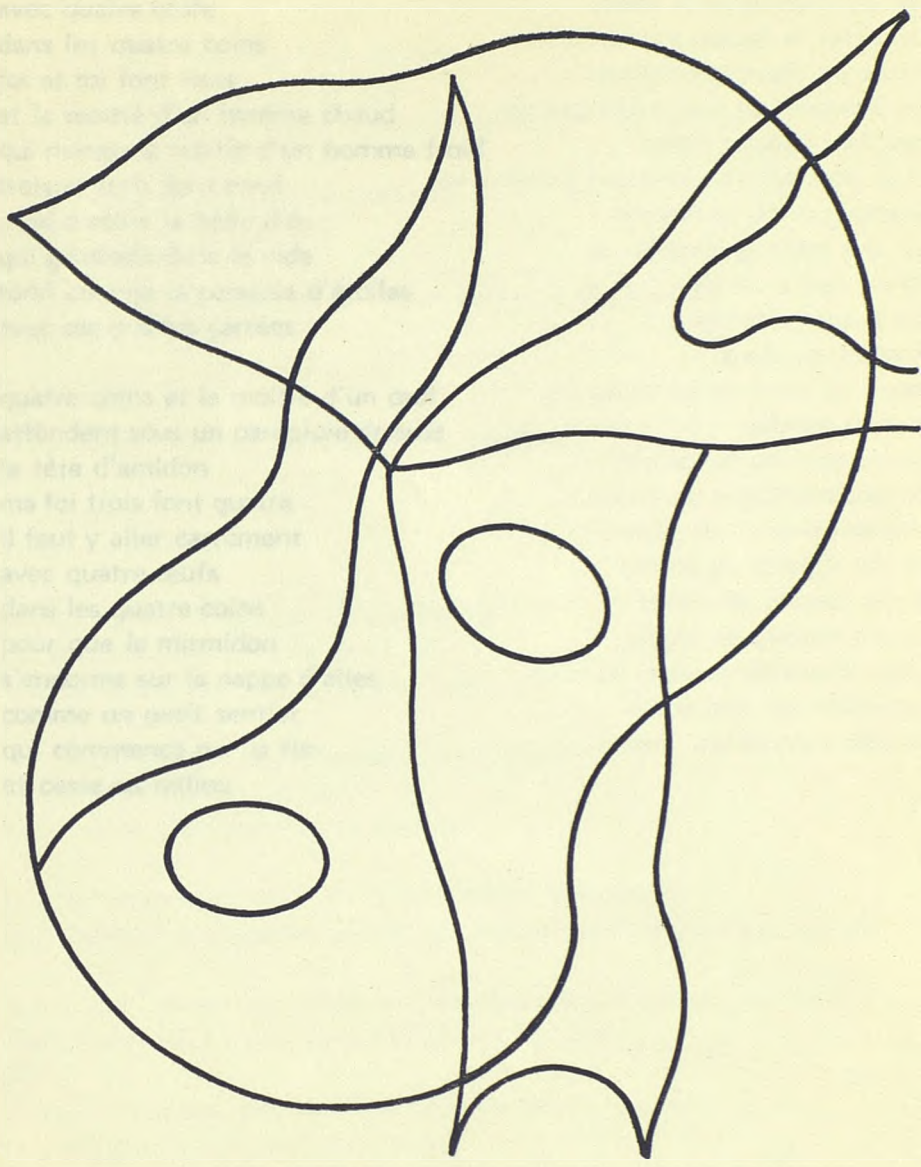
**1939**

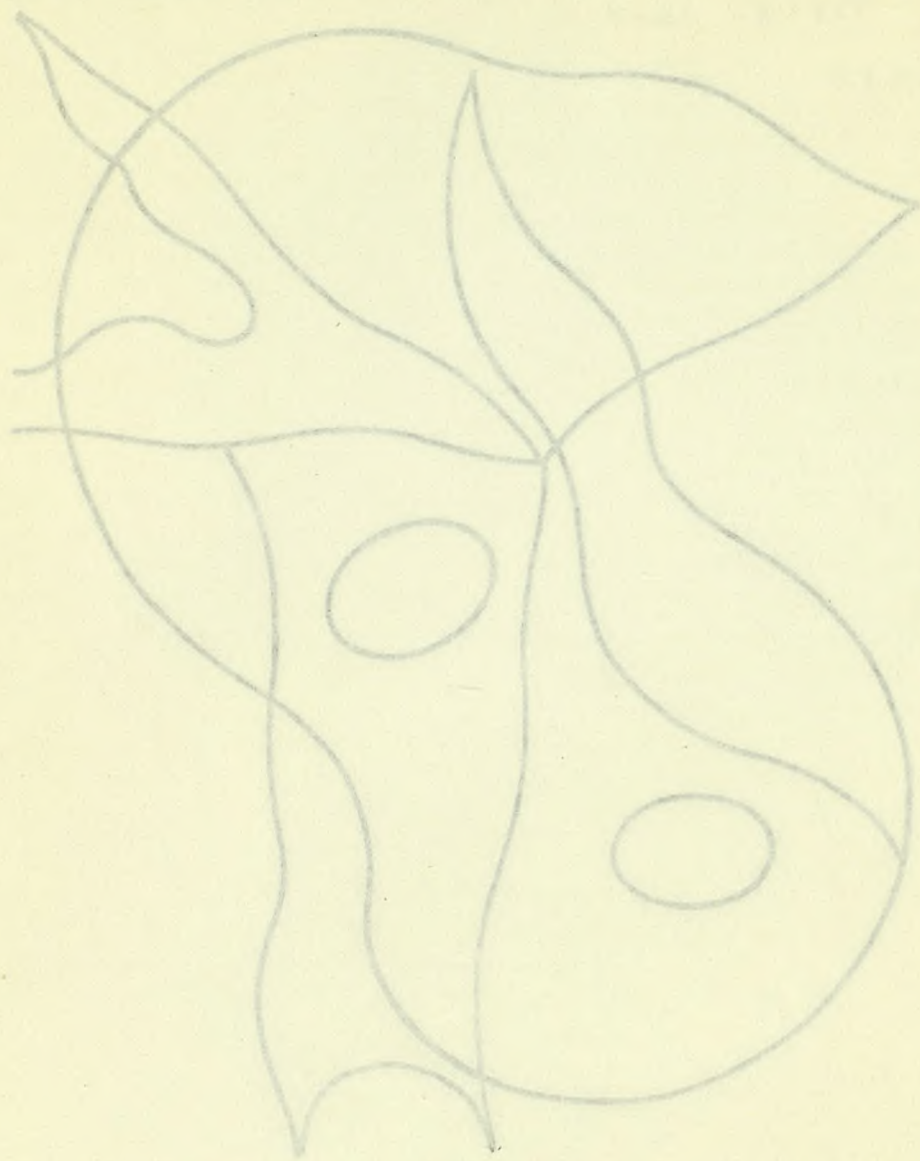


ce que chantent les violons dans leur  
lit de jade

1939

Il faut y aller doucement  
dans les courbes de la  
vie et ne pas se précipiter  
et se laisser aller à la  
vieillesse et à la mort  
quatre cents et le monde  
entendrait sans un mot  
le tête d'ardillon  
ma foi trois fois et  
il faut y aller doucement  
avec quatre cents  
dans les courbes de la  
vie et ne pas se précipiter  
pour aller à la mort  
et se laisser aller à la  
vieillesse et à la mort







il faut y aller carrément  
 avec quatre œufs  
 dans les quatre coins  
 toi et toi font trois  
 et la moitié d'un homme chaud  
 qui mange la moitié d'un homme froid  
 trois et trois font rond  
 rond comme la balle d'os  
 qui gambade dans le vide  
 rond comme la pendule d'étoiles  
 avec ses oreilles carrées

quatre coins et la moitié d'un œuf  
 attendent sous un parapluie de suie  
 la tête d'amidon  
 ma foi trois font quatre  
 il faut y aller carrément  
 avec quatre œufs  
 dans les quatre coins  
 pour que le mirmidon  
 s'endorme sur la nappe d'ailes  
 comme un petit sentier  
 qui commence par la fin  
 et cesse au milieu

se vouvoyer ou se tutoyer  
 sur une montagne de tasses  
 rafraîchit la façade des baisers  
 arrose les âmes symétriques  
 qui tombent de leur main gauche  
 dans leur bouche droite  
 et se croquent sans prendre de mitaines  
 se vouvoyer ou se tutoyer  
 sur une montagne de tasses  
 donne nuit à un jour  
 tiré à quatre épingles  
 vingt et un clous  
 douze vis vis-à-vis de douze vis  
 et deux agrafes  
 se vouvoyer ou se tutoyer  
 sur une montagne de tasses  
 pose des regards de pierre  
 sur des regards de plume  
 et des soupirs de pierre  
 sur des soupirs de feuille  
 pendant que des souliers de neige  
 s'envolent sur une étoile  
 qui bêle comme une brebis

il faut y aller carrément  
 avec quatre ceufs  
 dans les quatre coins  
 toi et toi fort trois  
 et la moitié d'un homme grand  
 qui mange la moitié d'un homme trois  
 trois et trois fort trois  
 rond comme la pelle d'or  
 qui gambade dans le vide  
 rond comme la pendule d'étoiles  
 avec ses orilles carrées  
 quatre-coins et la moitié d'un œuf  
 attendent sous un parapluie de suite  
 la tête d'ambidon  
 me fort trois fort quatre  
 il faut y aller carrément  
 avec quatre ceufs  
 dans les quatre coins  
 pour que le mirmidon  
 s'endorme sur la nappe d'aites  
 comme un petit centier  
 qui commence par la fin  
 et cesse au milieu

l'éléphant est amoureux du millimètre

l'escargot rêve d'une défaite de lune  
ses souliers sont pâles et purgés  
comme le fusil de gélatine d'un néo-soldat

l'aigle a des gestes de vide présumé  
son pis est gonflé d'éclairs

le lion porte une moustache en pur gothique flamboyant  
son cuir est calme  
il rit comme une tache d'encre


la langouste a la voix bestiale de la framboise  
le savoir-vivre de la pomme  
la compassion de la prune  
la lascivité du potiron

la vache prend le chemin de parchemin  
qui se perd dans un livre de chair  
chaque poil de ce livre pèse une livre

le serpent saute avec picotement et picotement  
autour des cuvettes d'amour  
remplies de cœurs percés de flèches

le papillon empaillé devient un papapillon empaillé  
le papapillon empaillé devient un grandpapapillon grandempaillé

le rossignol arrose des estomacs des cœurs des cerveaux des tripes  
c'est à dire des lys des roses des œillets des lilas

 la puce porte son pied droit derrière son oreille gauche  
sa main gauche dans sa main droite  
et saute sur son pied gauche par dessus son oreille droite

les pieds du matin  
 les pieds du midi  
 et les pieds du soir  
 se promènent sans cesse  
 autour des fesses confites  
 les pieds de minuit  
 par contre restent immobiles  
 dans leurs paniers  
 d'échos tricotés

par conséquent  
 le lion est un diamant

sur les canapés en pain  
 sont assis les habillés  
 et les déshabillés  
 les déshabillés tiennent entre leurs doigts de pied  
 des hirondelles en plomb  
 les habillés tiennent entre leurs doigts de main  
 des nids en plomb  
 toutes les heures  
 les déshabillés se rhabillent  
 et les habillés se déshabillent  
 et échangent les hirondelles en plomb  
 contre des nids en plomb

par conséquent  
 la queue est un parapluie

les pianos à queue  
 et à tête  
 posent des pianos à queue  
 et à tête  
 sur leurs queues  
 et leurs têtes

par conséquent  
 la langue est une chaise

des pieds d'enfant  
 tombent du plafond  
 les dames de la haute société  
 les portent en guise de gants  
 fières comme des lunes tannées

par conséquent  
 l'amour est un peigne.

dans une bouche  
 s'ouvre une autre bouche  
 et dans cette bouche  
 s'ouvre une autre bouche  
 et dans cette bouche  
 s'ouvre une autre bouche

et ainsi de suite  
 sans fin  
 c'est une triste perspective  
 qui ajoute un je ne sais quoi  
 à un autre  
 je ne sais quoi

par conséquent  
 la langue est une colonne

je suis un point  
 et rêve d'un point  
 l'éternité a quatre coins  
 je lance ma lance dans l'œil du cœur  
 mes pieds balancent l'air  
 je lèche le haut et le bas  
 l'âme du cœur s'envole  
 et plante un animal  
 l'animal engraisse  
 et rit  
 et taille l'air en éventail  
 je tourne comme toutes les roues  
 je tourne ma clef  
 comme ça  
 je ferme la porte  
 je ferme le rond  
 enfin l'eau jaillit entre toi et moi  
 et porte le nous  
 par ci  
 par là  
 comme ci  
 comme ça  
 une cloche chante dans ma bouche  
 comme ci  
 comme ça  
 c'est l'heure de la minute  
 c'est l'heure de l'air

je suis un point  
 et rêve d'un point  
 l'éternité a quatre coins  
 je lance ma lance dans l'œil du cœur  
 mes pieds balancent l'air  
 je lèche le haut et le bas  
 l'âme du cœur s'envole  
 et plante un animal  
 l'animal engraisse  
 et rit  
 et taille l'air en éventail  
 je tourne comme toutes les roues  
 je tourne ma clef  
 comme ça  
 je ferme la porte  
 je ferme le rond  
 enfin l'eau jaillit entre toi et moi  
 et porte le nous  
 par ci  
 par là  
 comme ci  
 comme ça  
 une cloche chante dans ma bouche  
 comme ci  
 comme ça  
 c'est l'heure de la minute  
 c'est l'heure de l'air

est-ce que ça se recroqueville  
il faut que ça se recroqueville  
commence doucement avec précaution  
croque une ville après l'autre

j'ai beau faire  
ça ne se recroqueville pas  
c'est facile à dire  
il faut que ça se recroqueville  
essaie une fois  
de croquer un pas  
dans une ville sans village  
parfois ça danse  
comme une girafe  
dans une housse  
parfois ça roule  
comme une larme  
sur une assiette vivante  
mais ça ne se recroqueville pas

alors appelle les croque-morts  
avec les harpes nuptiales  
alors appelle les croque-mitaines  
avec les lampadaires hirsutes  
ça éternue maintenant  
comme un hémisphère couvert de cravates  
ça rit maintenant  
comme un équateur chamarré  
ça ronfle maintenant  
comme un cœur dans un gosier de glace  
mais ça ne se récroqueville pas

saint gland sidéral  
saint cerceau de miel  
sainte boule  
sans tête et sans queue  
il faut que ça se recroqueville





ANNALES DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOLOGIE DE FRANCE  
1939-1942

Les travaux de l'année ont été publiés  
dans les volumes  
de l'année  
Les volumes sont des atlas

Le volume de l'année est une œuvre  
d'ensemble de nos collègues  
de l'année de l'année respectivement  
de l'année de l'année  
de l'année de l'année

Le volume de l'année est une œuvre  
d'ensemble de nos collègues



**propos de coquille**

les mânes des orange-outangs gonflent  
le bois est sourd  
le hibou dort  
les oranges sont des athlètes

le hibou se grime comme une orange  
dormez dormez non-fumeur sourd  
le hibou athlète soulève respectueusement les oranges endormies  
le hibou grimé  
le hibou fumeur  
le hibou non fumeur

les outangs fument des oranges  
gonfle orange endormie respectueuse et sourde

chanson de nourrice

les chèvres montent sur des vagues d'enfants  
 les enfants ont des lèvres d'air  
 je monte sur un baiser tondu  
 mes yeux ont des rides de bien-être

les clous ont le parfum de la neige  
 j'enfonce un clou dans chaque intervalle  
 j'enfonce des clous de lumière dans ma chair  
 pèle-moi une fée

les oranges endormies respectueuses et sourdes  
 les oranges fument des oranges

**le tout s'était envolé**

il rallumait sa chemise  
l'érection devait néanmoins l'amener à la poitrine  
c'est-à-dire qu'il redoutait par-dessus tout  
les pièces sonores

le lit dormait d'un sommeil profond  
il la tirait par sa jupe  
elle s'éloignait de quelques pas  
et ramassait un caillou d'amour  
dont le nom véritable est aliment de la lune

elle faisait la mimique du calcul  
se levait et se rasseyait  
mais songeant à l'absence de cœur  
elle se contentait de tousser deux ou trois fois

le chapelet du hasard  
à travers la pièce  
les soixante billets expiatoires  
sur la chemise  
sur la mousse souriante  
vidaient la voix

sans coup férir  
deux paires de pieds s'en allaient  
tous les chiens éternuaient et grimaçaient

**dessin animé**

l'hiver rit comme un couteau  
il mange du noir et crache du blanc  
il vit trois années et trois heures  
et s'il vous plaît encore trois minutes

ses têtes poussent sur des tiges de vent  
il danse comme une girafe d'irlande  
miaule grogne hurle tousse  
et coupe les nains en deux

les nains n'aiment pas les martyres de circonstance  
dans une tirelire de sérénité  
ils prennent leurs souris sous le bras  
et s'en vont à pas de géant

les nains n'aiment pas les martyres de circonstance  
ils calquent leurs gouttes sur leurs points  
les vendent à deux larmes la pièce  
et s'en vont à pas de géant  
les nains n'aiment pas les martyres de circonstance  
ils prennent leur bosse sur le dos  
et s'en vont comme des conscri-cris  
bien entendu à pas de géant

## blocs blancs

les blocs d'aurore s'écroulent  
 accompagnés du roucoulement famélique  
 de la tourterelle du mystère  
 l'été ne me montre de ses six seins rouges  
 que les deux du haut  
 une crinière d'orgue prend place sur ma tête  
 mon dos est couvert de paroles blanchies  
 j'enlève mes patins charnus  
 le peuple végétal m'acclame  
 une étoile orale pousse dans ma bouche  
 elle a le goût des larmes lézardées  
 des roses fortuites du bitume  
 elle ronronne comme la ventrée des pierres  
 la rondeur de l'air se berce sur sa tige  
 des nuages poussent dans mes mains  
 je caresse mes nuages  
 et m'endors  
 je dors avec bien-être comme dans un œuf  
 je dors et j'attends qu'il me pousse des feuilles

la rondeur charnue du mystère se berce sur ma tête  
 des nuages de pierres couvrent les paroles du bitume  
 je m'écroule sur les blocs d'aurore  
 l'aurore roucoule  
 l'orgue de l'air accompagne les larmes rouges  
 sur la tige des étoiles  
 sur la tige de l'été  
 je caresse le dos blanchi du peuple  
 j'enlève ma tête du haut  
 qui ronronne comme une pierre famélique  
 la tourterelle me montre ses six seins végétaux  
 la crinière du bien-être pousse

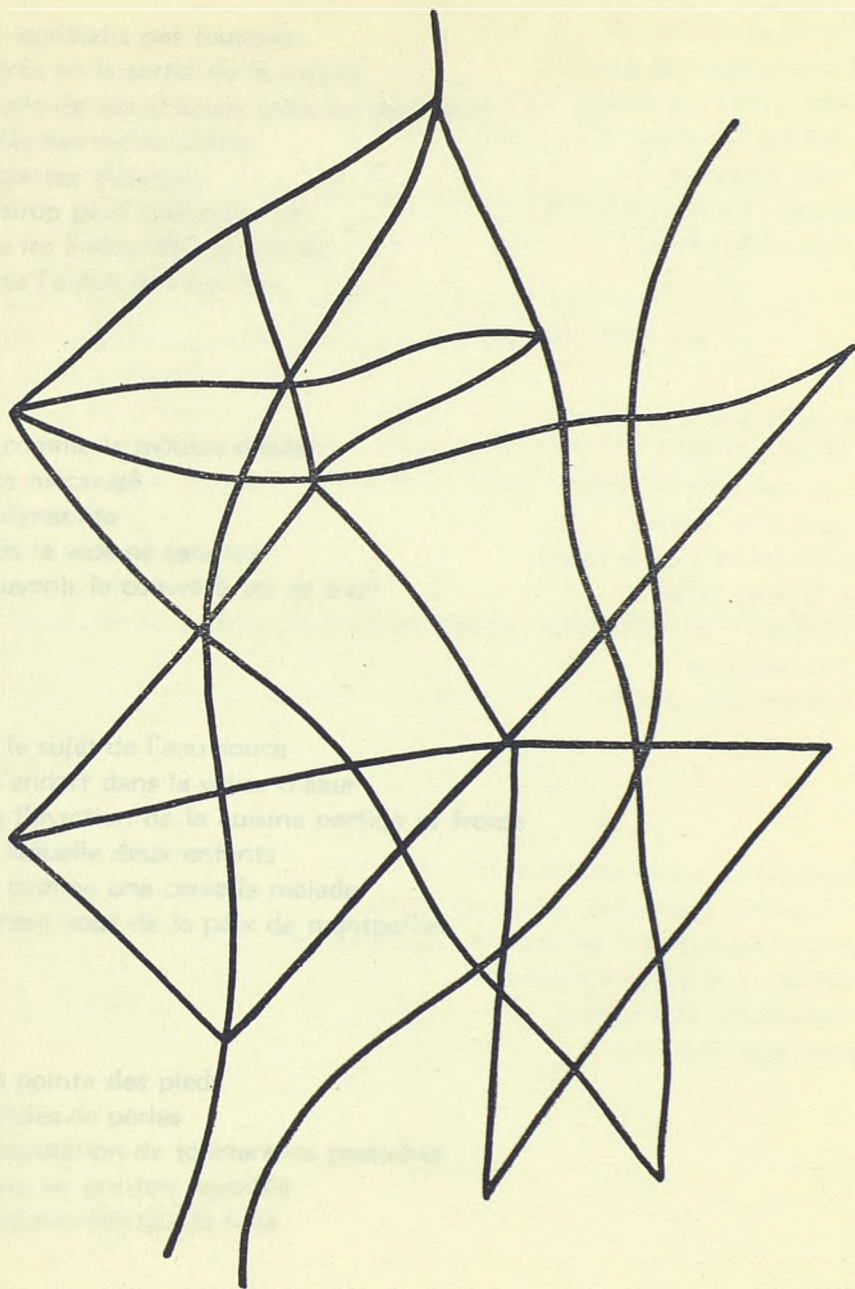




**profil fil et espace**









tu n'applaudis pas toujours  
 l'entrée et la sortie de la nature  
 le buste de ton chapeau salue tendrement  
 la noix des portes closes  
 ta voix est chaussée  
 ton sirop perd connaissance  
 entre les limites de tes figures  
 pousse l'algue de l'aumône

vert comme la mousse d'éclair  
 nuage mécanisé  
 œuf dynamite  
 jamais le vide ne sera nu  
 le souvenir le couvre à cor et à cri

tu es le sujet de l'eau douce  
 qui s'endort dans la valise d'azur  
 tu es l'inaction de la cuisine perfide et froide  
 dans laquelle deux enfants  
 doux comme une cervelle malade  
 craignent tout de la paix de montpellier

sur la pointe des pieds  
 les rafales de perles  
 une députation de tourterelles postiches  
 entoure un potiron invisible  
 les virgules derrière la lune

les éponges du ciel effacent les grimaces  
 par la déchirure du paravent  
 on voit griller les dés sur les brochettes  
 les bolides rejettent leur pèlerine  
 en chair de poule  
 et crèvent les œufs à la coque  
 en biscuit de sèvres



plus petit que le plus petit  
 les yeux du vide  
 un quidam interstellaire  
 couvert d'un suaire  
 arrache les dents à la neige  
 vive la neige rétablie  
 et rentrée en possession de ses ballons de marbre blanc  
 la cire nocturne  
 l'explosion des racines



lentement sur ses quatre déserts  
 les diamants gourmands dévorent le feu  
 sur la mer se bercent les énormes papillons juifs  
 le lait de ce monde est masculin  
 les ornements libidineux  
 les corsages d'oiseaux

## point blanc

joignez au sang du ciel la poix blanche de l'ivoire  
 c'est inséré même dans les rivières  
 ce sont des faits d'hiver  
 un point c'est tout deux points c'est plus  
 les clefs fardées ouvrent le ciel aux meubles en pèlerinage  
 points de craie  
 nombrils de neige  
 joignez au sang du ciel la poix blanche de la craie des rivières sucrées aux  
 faits divers joignez au sang du ciel les bouquets blancs  
 les œufs rient  
 la colère lunaire s'apaise  
 pierres potables  
 les monstres en ombre et deuil n'arriveront pas dans leurs carosses noirs

## monte carlo

les trois héritiers en fleurs se bercent sur leur tige de vanille  
 la plume nage dans le miroir au nombril de lumière  
 riez avec vos bras  
 trois fleurs offrent un diamant nubile au céleste gant  
 riez riez riez comme les diamants  
 les fleurs portent des gants de lumière  
 le nombril se promène en pantoufles de soufre  
 fashionable douceur  
 frisure de duvet  
 pétrification de frisson  
 végétation d'haleine exhumée  
 feu géométrique  
 riez riez riez comme la vanille  
 les trois fleurs offrent leurs gants aux nombrils  
 les trois héritiers en fleurs trompent leur perle  
 les trois perles sont prises dans le rouage des roses



## à fleur de fleur

éteignez vos mains nues

éteignez vos bouquets

les chaises et les tables portent des souliers et des gants de mousse

les pyramides fument des cigares

la chemise d'ou bouquet d'ombre

les ombres et leurs mains étalent des bouquets divins sur le plafond et le  
plancher de neige

le fracas divin de la neige

les pyramides de diamant

sciez les ombres des mains

un ciel de sang s'étale sous un plafond qui rougit comme une nuit de noce  
les mains sont des ombres de gants elles ont des nombrils de diamant

ouvrez le ciel pour la noce divine des chaises et des tables  
étalez la nudité des diamants

les chaises et les tables sont des nudités divines elles n'ont cure des  
chemises qui s'ouvrent et se ferment avec fracas

les pyramides s'étalent depuis leur nuit de noce comme de la mousse sur  
le plancher

les mains sont des bouquets de sang elles voltigent dans le ciel éteint et  
fument des cigares de neige

le sang des diamants  
 les souliers du plafond  
 les gants du plancher  
 la mousse du ciel  
 la pyramide des bouquets

la nuit n'a cure du ciel elle scie le plafond en deux  
 le ciel n'a cure de la nuit il scie le plancher en deux

à fleur de fleur

les chaises et les tables portent des souliers et des gants de mousse  
 les pyramides fument des cigares  
 la chemise du bouquet d'ombres  
 les ombres et leurs mains étalent des bouquets divins sur le plafond et le  
 plancher de neige

le tracé divin de la neige  
 les pyramides de diamant  
 sciez les ombres des mains

un ciel de sang s'étale sous un plafond qui fougite comme une nuit de rose  
 les mains sont des ombres de gants elles ont des cornes de diamant

ouvrez le ciel pour la nocé divine des chaises et des tables  
 étalez la nudité des diamants

les chaises et les tables sont des nudités divines elles n'ont cure des  
 chemises qui s'ouvrent et se ferment avec traces  
 les pyramides s'étalent depuis leur nuit de nocé comme de la mousse sur  
 le plancher  
 les mains sont des bouquets de sang elles voltigent dans le ciel éteint et  
 fument des cigares de neige

## ruche de rêves

## joie noire

les fleurs sont vêtues d'éclairs  
 dans le plumage de l'étoile dort le rêve de chair bordé de seins  
 le rêve tient dans sa bouche une étoile comme le chat tient dans sa bouche  
 une souris

les fleurs de chair ont une langue de rêve  
 étoile de brume

l'étoile de chair sous la voûte du temps  
 le temps ronronne comme un rêve  
 autour des seins autour des ruches de rêves dorment les étoiles  
 brume de fleur  
 plumage d'étoile  
 les fleurs ronronnent

les étoiles ronronnent devant la ruche des éclairs  
 souris de brume  
 souris d'étoile  
 souris de fleur  
 le rêve est un chat sa langue est une fleur

la chair ronronne dans le plumage du temps  
 les souris et les chats dorment sur la langue du temps  
 l'éclair dort sous la voûte de brume  
 les étoiles sont vêtues de seins  
 la langue de brume dans la bouche de fleur  
 la bouche de brume sous la voûte de chair

## joie noire

les fleurs sont noires de joie  
 le ciel est beau comme une flamme  
 je m'envole par une journée de fleur  
 voulez-vous voler avec moi

voulez-vous une journée d'éclair  
 voulez-vous une fleur comme un ciel  
 voulez-vous des fleurs comme des éclairs  
 voulez-vous un ciel de flamme

qui vole au-dessous de moi  
 vous belle journée de fleur  
 qui vole au-dessus de moi  
 vous belle flamme noire de joie

tuche de rêves

les fleurs sont vêtues d'éclairs

dans le plumage de l'étoile dort le

le rêve tient dans sa bouche une étoile

une souris

les fleurs de chair ont une langue de rêve

étoile de prume

l'étoile de chair sous la voûte du

le temps tonnonne comme un rêve

autour des seins autour des rêves dorment les étoiles

prume de fleur

plumage d'étoile

les fleurs tonnonnent

les étoiles tonnonnent devant la tuche des éclairs

souris de prume

souris d'étoile

souris de fleur

le rêve est un chat sa langue est une fleur

la chair tonnonne dans le plumage du temps

les souris et les chats dorment sur la langue du temps

l'éclair dort sous la voûte de prume

les étoiles sont vêtues de seins

la langue de prume dans la bouche de fleur

la bouche de prume sous la voûte de chair

**chanson pour sophie**

l'étoile ternit  
elle se mire sans se voir  
elle est un mot fané  
elle est un œil sans regard

elle était une fleur  
qui battait comme un cœur  
elle était un cœur  
qui fleurissait comme une fleur

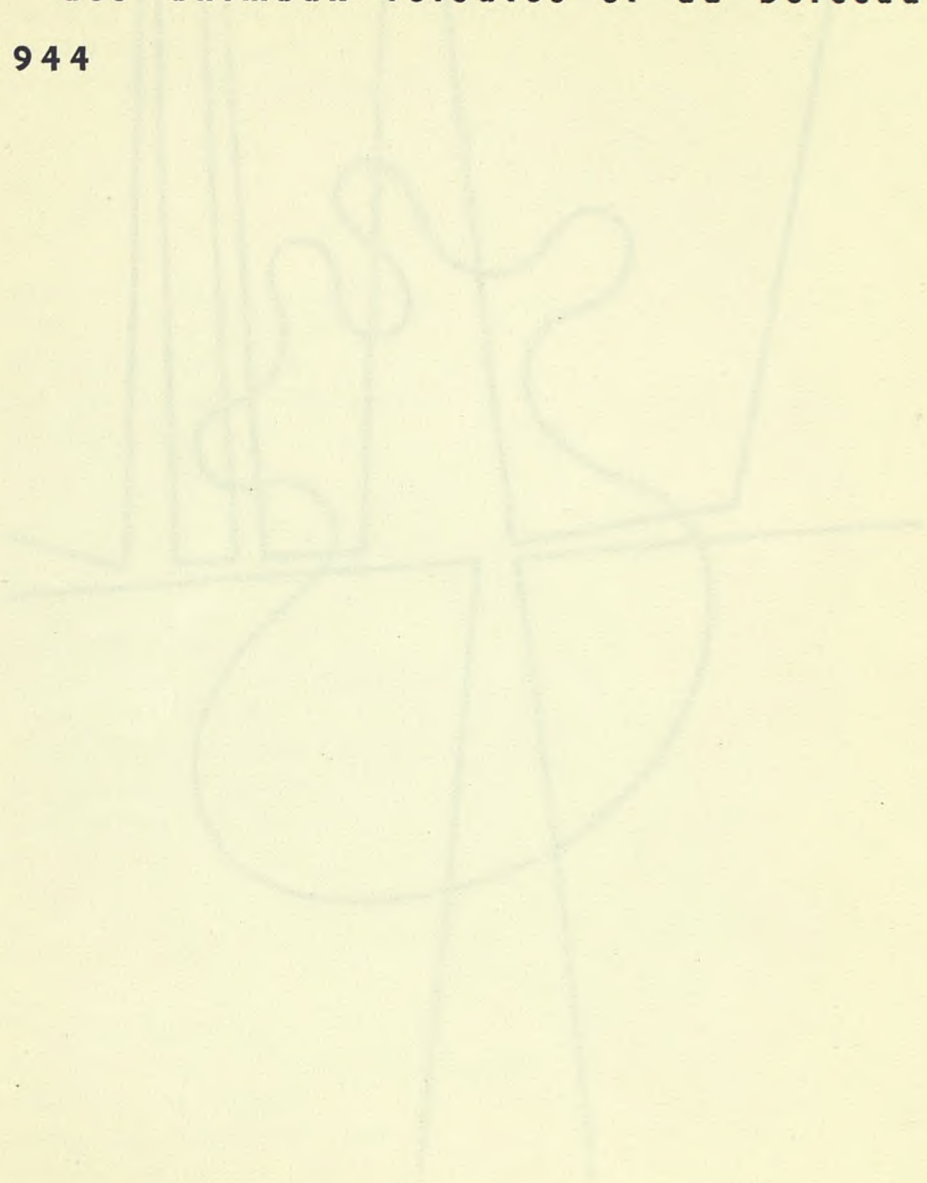
la nuit s'écaille  
et fait naître la vie  
le coq qui pleure  
devient le coq qui rit

il hisse la flamme  
du rêve et de l'amour  
pour le cap de soie  
pour le paysage du jour



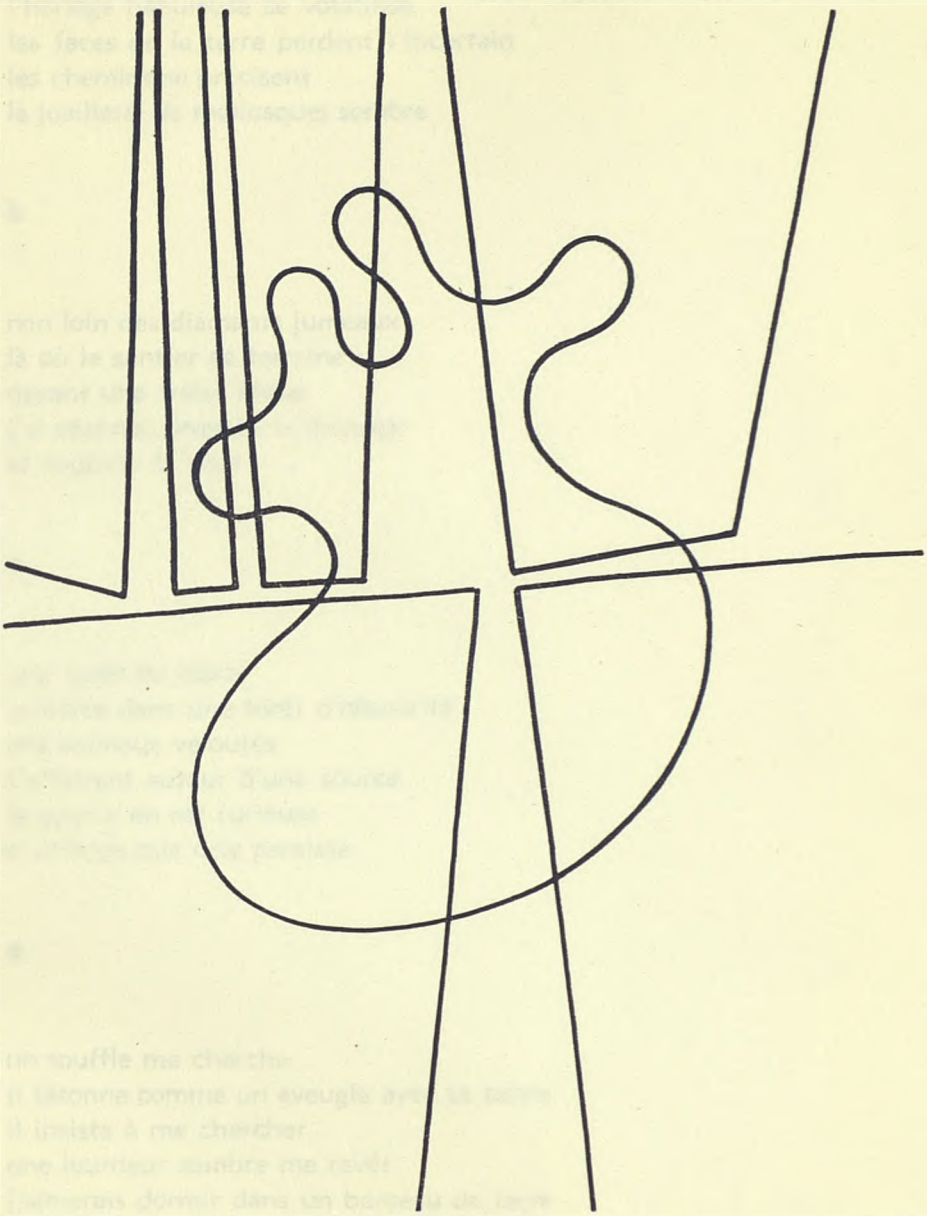
**les saisons de l'horloge de la fraise  
des animaux veloutés et du berceau**

**1944**









les faces  
 les chemins  
 la jonction

mon loin  
 et si le  
 devant  
 et regard

un souffle  
 il batonne  
 il insiste  
 que l'air  
 et parfois

un souffle me cherche  
 il batonne comme un aveugle  
 il insiste à me chercher  
 que l'air autour me roult  
 j'aimerais dormir dans un bûche de bois



l'horloge nébuleuse se volatilise  
les faces de la terre perdent l'incertain  
les chemins se précisent  
la joaillerie de mollusques sombre

●

non loin des diamants jumeaux  
là où le sentier se termine  
devant une fraise bleue  
j'ai entendu respirer la douceur  
et soupirer la sève

●

une forêt de clarté  
se berce dans une forêt d'obscurité  
des animaux veloutés  
s'affairent autour d'une source  
la source en est furieuse  
si étrange que cela paraisse

●

un souffle me cherche  
il tâtonne comme un aveugle avec sa canne  
il insiste à me chercher  
une lourdeur sombre me revêt  
j'aimerais dormir dans un berceau de terre

l'horloge nébuleuse se volatilise  
 les faces de la terre parlent l'incertain  
 les chemins se précèdent  
 la joaillerie de mollusques sombre

non loin des diamants jumeaux  
 là où le sentier se termine  
 devant une fraîche pluie  
 j'ai entendu respirer la douceur  
 et soupiner la sève

une forêt de clarté  
 se perce dans une forêt d'obscurité  
 des animaux veloutés  
 s'affairent autour d'une source  
 la source en est furieuse  
 si étrange que cela paraisse

un soufite me cherche  
 il tâtonne comme un aveugle avec sa canne  
 il insiste à me chercher  
 une lourdeur sombre me revêt  
 j'aimerais dormir dans un parcou de terre

1945

violette rouge.

les flèches fanent dans leur vol  
 les ailes se perdent vers le morsis des feuilles  
 ailes et feuilles se confondent

des étoiles servent de grains de beauté  
 au ciel profond comme des yeux  
 la cour des flux se casse et rit  
 dans une lumière agoullée

la chaîne des mirages se brise  
 au nuage intercepté de baisers  
 une journée embaumée  
 tombe d'une bourse de fruits  
 des goffes lâchent un menu larcin

un mirage vert danse sur deux jambes d'éclats  
 ensuite les violettes poussent plus vite  
 des enfants beaux comme des violettes  
 dansent comme des nuages

des petits plus petits que d'ordinaire  
 s'entretiennent avec un petit invisible  
 l'oubli mon corps  
 le vivant se joint au mort  
 les yeux se distoignent

des enfants beaux comme des violettes  
 dansent comme des végétaux  
 ils exalterent leurs sports  
 ils dansent avec force et vigueur exaspérée  
 ils renversent le fourchu et le vierge



**violettes rouges**

les flèches fanent dans leur vol  
les ailes se perdent vers le monde des feuilles  
ailes et feuilles se confondent

des étoiles servent de grains de beauté  
au ciel profond comme tes yeux  
la cour des fleurs se cajole et rit  
dans une lumière agenouillée

la chaîne des mirages se brise  
au nuage incrusté de baisers  
une journée embaumée  
tombe d'une bosse de fruits  
des griffes lâchent un menu larcin

un nuage vert danse sur deux jambes d'éclairs  
ensuite les violettes poussent plus vite  
des enfants beaux comme des violettes  
dansent comme des nuages

des petits plus petits que d'ordinaire  
s'entretiennent avec un petit invisible  
j'oublie mon corps  
le vivant se joint au mort  
les jeux se disjoignent

des enfants beaux comme des violettes  
dansent comme des vagues  
ils accélèrent leurs sauts  
ils dansent avec force et vigueur exaspérée  
ils renversent le fourchu et le vierge

tout tourne roule se précipite  
les violettes deviennent rouges

le jour se berce dans ses fluidités  
ses couronnes de lumière  
ses feuillages impérissables  
le soir me tend une étoile  
et sophie agite la fleur du rêve  
dans la cloche du ciel

violettes rouges

les têtes fanent dans leur vol  
les ailes se perdent vers le monde des feuilles  
ailes et feuilles se contournent

des étoiles servent de grains de beauté  
au ciel profond comme tes yeux  
la cour des fleurs se cajole et rit  
dans une lumière agenouillée

la chaîne des mirages se prise  
au nuage incrusté de baisers  
une journée embaumée  
tombe d'une fosse de fruits  
des gifles lâchent un menu jarcin

un nuage vert danse sur deux jambes d'éclair  
ensuite les violettes poussent plus vite  
des enfants beaux comme des violettes  
dansent comme des nuages

des petits plus petits que d'ordinaire  
s'entretiennent avec un petit invisible  
l'oubli mon corps  
le vivant se joint au mort  
les jeux se disjoignent

des enfants beaux comme des violettes  
dansent comme des vagues  
ils accélèrent leurs sauts  
ils dansent avec force et vigueur exaspérée  
ils renversent le fourchu et le vierge



**veines noires**

dans mon cœur de brouillard  
meurt la chimère des roses  
un astre s'assied au bord de mon lit  
il est vieux et lézardé



des araignées grises s'en vont à la file  
vers l'horizon aux veines noires  
elles s'en vont comme pour l'enterrement d'une fée  
le vide soupire



mes pauvres rêves ont perdu leurs ailes  
mes pauvres rêves ont perdu leurs flammes  
ils se serrent les coudes  
sur le cercueil de mon cœur  
et rêvent de miettes grises



le jour réapparaît  
mais je n'ai plus de forces  
le ciel descend et me couvre  
j'ouvre pour toujours les yeux

les violettes deviennent rouges  
 tout comme s'ils se précipitent

le jour se herce dans les fardées  
 des couronnes de lumière  
 ses feuillages impénétrables  
 le soir au front au noir  
 et s'agit le ciel et s'agit le  
 dans les choix et dans

## veines noires

il est vieux et lézardé  
 un astre s'assied au bord de mon lit  
 meurt la chimère des roses  
 dans mon cœur de prouillard

le vide soupire  
 elles s'en vont comme pour l'entêtement d'une fée  
 vers l'horizon aux veines noires  
 des araignées grises s'en vont à la file

et lèvent de miettes grises  
 sur le cercueil de mon cœur  
 ils se serrent les coudes  
 mes pauvres rêves ont perdu leurs flammes  
 mes pauvres rêves ont perdu leurs ailes

l'ouvre pour toujours les yeux  
 le ciel descend et me couvre  
 mais je n'ai plus de forces  
 le jour réapparaît

## table des matières

	7
	17
	18
	19
	20
	21
	22
	23
des foues d'acier	24
des foues d'acier	25
des foues de neige	26
<b>1917 - 1935</b>	
de l'acier	27
de l'acier	28
de l'acier de la neige et de la neige	29
de l'acier de la neige	30
de l'acier de la neige	31
de l'acier de la neige	32
de l'acier de la neige	33
de l'acier de la neige	34
de l'acier de la neige	35
de l'acier de la neige	36
de l'acier de la neige	37
de l'acier de la neige	38
de l'acier de la neige	39
de l'acier de la neige	40
de l'acier de la neige	41
de l'acier de la neige	42
de l'acier de la neige	43
de l'acier de la neige	44
de l'acier de la neige	45
de l'acier de la neige	46
de l'acier de la neige	47
de l'acier de la neige	48
de l'acier de la neige	49
de l'acier de la neige	50
de l'acier de la neige	51
de l'acier de la neige	52
de l'acier de la neige	53
de l'acier de la neige	54
de l'acier de la neige	55
de l'acier de la neige	56
de l'acier de la neige	57
de l'acier de la neige	58
de l'acier de la neige	59
de l'acier de la neige	60
de l'acier de la neige	61
de l'acier de la neige	62
de l'acier de la neige	63
de l'acier de la neige	64
de l'acier de la neige	65
de l'acier de la neige	66
de l'acier de la neige	67
de l'acier de la neige	68
de l'acier de la neige	69
de l'acier de la neige	70
de l'acier de la neige	71
de l'acier de la neige	72
de l'acier de la neige	73
de l'acier de la neige	74
de l'acier de la neige	75
de l'acier de la neige	76
de l'acier de la neige	77
de l'acier de la neige	78
de l'acier de la neige	79
de l'acier de la neige	80
de l'acier de la neige	81
de l'acier de la neige	82
de l'acier de la neige	83
de l'acier de la neige	84
de l'acier de la neige	85
de l'acier de la neige	86
de l'acier de la neige	87
de l'acier de la neige	88
de l'acier de la neige	89
de l'acier de la neige	90
de l'acier de la neige	91
de l'acier de la neige	92
de l'acier de la neige	93
de l'acier de la neige	94
de l'acier de la neige	95
de l'acier de la neige	96
de l'acier de la neige	97
de l'acier de la neige	98
de l'acier de la neige	99
de l'acier de la neige	100



**creux comme un œuf** ..... 7

### 1915 chair de rêve

autour des alouettes spongieuses pullule le ciel rocailleux ..... 17

il pond ses œufs zigzagés dans les moulins de moustache ..... 18

les aventuriers aux fausses barbes ferrées de diamant ..... 19

les oiseaux de nuit portent des lanternes allumées ..... 20

les séraphins et les chérubins montent et descendent ..... 21

bien que la lune soit accrochée face à moi comme un miroir ..... 22

les rois coiffent leurs forêts brandissent leurs oiseaux grisés ..... 23

des fouets claquent et des montagnes descendent les ombres ..... 24

les animaux rieurs moussent par dessus les pots de fer ..... 25

la toison de neige se couvre de mine de plomb ..... 26

### 1917 - 1935

**la chair** ..... 31

**monstre d'été** ..... 32

**l'âge l'éclair la main et la feuille** ..... 33

**le ciel est un œuf** ..... 34

**la table la chaise** ..... 36

**la pierre de l'univers aux cheveux de sandwiches** ..... 38

**l'homme la femme** ..... 40

**le siège de l'air** ..... 42

**danse d'oignons** ..... 46

**les pierres domestiques** ..... 47

**histoire arabesque** ..... 49

**le conte des trois carafes des trois petites horloges et de la petite**

**table** ..... 51

**place blanche** ..... 53

**la grande mouche la moustache et la petite mandoline** ..... 54

### 1936 taches dans le vide

l'âge vit de cheveu en cheveu ..... 59

des têtes de mort ..... 59

les murs sont en chair humaine ..... 59

des pis en porcelaine se balancent ..... 59

des colonnes siamoises pleurent ..... 60

un paysage dans un équipage piaffant s'arrête	60
des syllabes de fleurs couvrent	60
la fin de l'air	60
la pelure de diamant adoucit les mœurs	61
les nuages gourmands enfoncent	61
les bouches de la lumière baillent	61
est-ce vraiment un sarcophage blanc	62
les becs crèvent les yeux de la lumière	62
le croupion bipède aboie comme un chien de race	62
les huîtres chantent dans les édredons	62
assieds-toi sur mon orteil	63
les nuages se déshabillent	63
un marteau va à la rivière	63
<b>les saisons leurs astérisques et leurs pions</b>	<b>64</b>

### 1937

<b>la petite terre se parachute dans le parfumé</b>	<b>67</b>
<b>poux fardés</b>	<b>69</b>

### 1938 sciure de gammes

pendant que je lèche mon propre corps	75
eh bien voilà	75
la langue ne vaut rien pour parler	75
les vrombissements des hélices de la lune	76
la chair à cheval	76
la souris commande en avant	76
une goutte d'homme	77
vite une tranche de terre	77
une rivière accourt et chante et danse et boit son petit doigt	77
le petit tient le grand en laisse	78

### 1938 les pigeons quadrangulaires

les sillages des vallées	83
les sourds avec leur longue vue dans les oreilles	83
sous l'écaille brillante de nos armures	83
les flèches des arbalètes opaques	84
une vague de sang est attachée à une autre vague de sang	84

les globes d'eau quittent les orbites des carcasses .....	84
les arbres ouvrent leur fenêtre .....	85
le chapeau est un nombril carré .....	85
un nuage de plomb cogne à ma porte .....	85
sans arrêt les horloges épèlent le temps .....	85
des chouettes à racine osseuse .....	86
j'agite les bras .....	86
il met son chapeau de chair .....	86
des gouttes de sang froid .....	87

### **1939 ce que chantent les violons dans leur lit de lard**

il faut y aller carrément .....	93
se vouvoyer ou se tutoyer .....	94
l'éléphant est amoureux du millimètre .....	95
les pieds du matin .....	96
je suis un point .....	98
est-ce que ça se recroqueville .....	99

### **1939 - 1942**

<b>propos de coquille</b> .....	103
<b>chanson de nourrice</b> .....	104
<b>le tout s'était envolé</b> .....	105
<b>dessin animé</b> .....	106
<b>blocs blancs</b> .....	107

### **profil fil et espace**

tu n'applaudis pas toujours .....	113
vert comme la mousse d'éclair .....	113
tu es le sujet de l'eau douce .....	113
sur la pointe des pieds .....	113
les éponges du ciel effacent les grimaces .....	114
plus petit que le plus petit .....	114
lentement sur ses quatre déserts .....	114
<b>point blanc</b> .....	115
<b>monte carlo</b> .....	116
<b>à fleur de fleur</b> .....	117
<b>ruche de rêves</b> .....	119

- joie noire** ..... 120  
**chanson pour sophie** ..... 121

**1944 les saisons de l'horloge de la fraise des animaux  
 veloutés et du berceau**

- l'horloge nébuleuse se volatilise ..... 127  
 non loin des diamants jumeaux ..... 127  
 une forêt de clarté ..... 127  
 un souffle me cherche ..... 127

**1945**

- violettes rouges** ..... 131  
**veines noires** ..... 133



achevé d'imprimer le 15 avril 1946 sur les presses de l'imprimerie grou radenez à paris, pour  
les éditions pro francia, 40, rue françois 1<sup>er</sup>, paris VIII<sup>e</sup>. dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 1946.